

Université Montpellier II  
Sciences et Techniques du Languedoc  
Place Eugène Bataillon  
34095 MONTPELLIER Cedex 5

CIRAD-EMVT  
Campus International de Baillarguet  
TA 30 / B  
34398 MONTPELLIER Cedex 5

---

**DIPLOME D'ETUDES SUPERIEURES SPECIALISEES  
PRODUCTIONS ANIMALES EN REGIONS CHAUDES**

**Année 2002-2003**

---

**RAPPORT DE STAGE**

TRANSHUMANCE ET ECHANGES ENTRE  
AGRICULTEURS ET ELEVEURS PEULHS EN PERIPHERIE  
DU PARC NATIONAL DU W (BENIN)



*Par*

*Maxime CAMALEONTE*

Le 15 octobre 2003

**Laboratoire d'accueil : Parc National du W (Bénin)**

**Responsable de stage : HOUINATO M.**

## RESUME

Le parc national du W classé en 1994 dispose d'une zone périphérique appelée zone tampon d'une largeur de 5 km qui est régie par les mêmes règles de protection que celles du Parc. Il est inscrit sur la liste UNESCO-MAB comme Réserve Transfrontalière de Biosphère (Burkina Faso, Niger, Bénin). A ce titre il est interdit d'y pénétrer. Cependant il est toujours menacé par les activités anthropiques telles que l'élevage, le braconnage, l'agriculture, etc. C'est dans ce cadre que le Programme ECOPAS (ECOsystème Pastoraux d'Afrique Sahélienne) intervient avec comme objectif d'assurer la préservation de la biodiversité tout en favorisant le développement des populations riveraines.

Les éleveurs Peulhs pratiquent toujours la transhumance qui exploite les ressources naturelles compte tenu des variations climatiques. Le problème actuel auquel se trouvent confronté la plupart des éleveurs est la réduction et la dégradation des aires pastorales qu'ils empruntent. En effet, l'agriculture, pratique itinérante, extensive sur brulis, consommatrice de beaucoup d'espace, a favorisé la conquête d'immenses espaces naturels à des fins agricoles ("la ruée vers les terres fertiles").

Les pasteurs sont obligés de mettre en place une stratégie pour satisfaire les besoins hydriques et alimentaires de leurs animaux. Vivant en périphérie d'une aire protégée, ils adoptent une nouvelle stratégie qui consiste à transhumer à l'intérieur de celle-ci. En effet, le Complexe du Parc du W dispose des ressources pastorales (eau et Pâturage) en qualité et en quantité. Afin de gérer les conflits existant entre les acteurs et ainsi freiner l'introduction de troupeaux dans le Parc du W, l'étude de la transhumance et de ses conséquences, impliquant les échanges des marchandises, l'établissement de liens sociaux, des conflits, ont été réalisées. Des cartographies ont été établies à l'aide du logiciel arcview du système d'information géographique (SIG).

Actuellement, les solutions ont été proposées par le CENAGREF (Centre National de Gestion des Réserves de Faune). Toute introduction est fortement réprimée par des amendes ainsi que des "vaccinations"<sup>1</sup>. Cette méthode semble efficace puisque le nombre de bêtes recensées durant le dernier survol aérien avait considérablement diminué. De plus, le directeur du Parc du W a décidé d'ouvrir la zone tampon (levée de l'interdiction) aux deux communautés pour limiter les conflits. Ces solutions semblaient essentielles uniquement sur le court terme. Pourtant, le parc est pour les éleveurs et la seule solution pour maintenir en vie leurs animaux.

Des échanges sont donc remarqués au moment de la période de soudure. D'après les discussions avec les acteurs, deux types d'échanges ont été réalisés : les échanges marchands (la commercialisation des produits agricoles et pastoraux) et les échanges coutumiers (dons, trocs). Malgré tout des conflits éclatent principalement au moment de la récolte. Ils sont dus aux divagations d'animaux dans les champs à leur retour de la transhumance, mais aussi à cause des forestiers.

D'après les enquêtes effectuées, deux flux de transhumance en ressortent, une transhumance en saison des pluies (80 % des éleveurs) et une autre durant la saison sèche (20 % des éleveurs). Ces axes de transhumance prennent pour la plupart la direction de Founougo en passant par le Parc du W. Un troisième flux part vers le Niger au moment de la saison des pluies mais il s'agit principalement de la transhumance de moutons. La transhumance dans le Parc entraîne des conflits entre les différents acteurs. Une série de recommandations semblent importante à prendre sur le long terme. Il faudrait aussi reconnaître aux éleveurs le droit d'accès à la propriété foncière au même titre qu'aux agriculteurs. Pourquoi ne pas donner uniquement aux éleveurs (aussi bien pour les troupeaux des éleveurs que ceux des agriculteurs) l'utilisation de la zone et réserver l'autre zone (le bas-fond) à la pratique agricole?

**Mots-clés :** Parc National du W, ECOPAS, Peulhs, Ressources Naturelles, Transhumance, Interaction élevage/agriculture, SIG, Echanges, CENAGREF, Gestion.

---

<sup>1</sup> Terme utilisé par les forestiers pour exprimer le fait d'abattre des bêtes dans le Parc ou dans la zone tampon.



## **AVERTISSEMENT**

Compte tenu de la faible durée du stage, un petit nombre de personnes a été interrogé. Par conséquent, les pourcentages qui suivent n'ont aucune valeur statistique. Ils permettent de donner une idée de l'importance relative de chacun des paramètres considérés, sans compter du doute portant sur la sincérité des acteurs.

***"Laawol Fulbe"***  
(la voie des Peulhs)

## REMERCIEMENTS

A mes parents, pour leur soutien et leur dévouement durant toute ma scolarité et, en particulier, pour m'avoir permis d'effectuer ce stage m'amenant aujourd'hui à présenter ce mémoire, qu'ils trouvent ici l'expression de ma gratitude et le témoignage de ma profonde affection.

A Bernard Toutain, Dominique Dulieu, Carlo Paolini, Aurélie Binot et Marcel Houinato pour m'avoir permis de pénétrer ce milieu, m'avoir accordé leur confiance tout au long de cette période et qui m'ont également fait bénéficier de leur savoir.

A Azizou Issa, Ottavio Novelli et l'équipe de feu (capitaine Garba, Serge, Samuel, Théophile, Kéné, Charly...) pour leur accueil, leur soutien et leur disponibilité, à chaque retour de brousse.

Au personnel du CENAGREF, au poste forestier de Karimana pour leur dynamisme, leur enthousiasme, leur esprit d'équipe et leur aide qui m'a été précieuse.

Un grand merci à Kazim Sounkéré, mon ange gardien, mon binôme, pour ces moments partagés en brousse.

A Aziz, tout simplement....."très cooooooolllll....."

Merci, aux Peulhs pour leur accueil, leur chaleur, leur présent rapport...

A Mr Tran pour son aide dans la correction du présent rapport...

A Camille, pour avoir conseillé à la réalisation des cartes.

Enfin, à tous les RASSS pour leur solidarité, leur soutien moral...



# SOMMAIRE

RESUME .....	1
AVERTISSEMENT .....	2
REMERCIEMENTS .....	3
SOMMAIRE .....	4
INTRODUCTION .....	6
1. LE SUJET ET LA ZONE D'ÉTUDE .....	8
1.1. <i>Le Parc National du W et sa Périphérie</i> .....	8
1.1.1. Localisation .....	8
1.1.2. Historique .....	8
1.1.3. Fréquentation du Parc W par les populations riveraines et autres .....	8
1.1.4. Répartition de l'aire en quatre zones .....	8
1.2. <i>Les activités socio-économiques en périphérie du W</i> .....	8
1.2.1. L'agriculture .....	9
1.2.2. L'élevage .....	9
1.3. <i>Conflits autour de l'accès aux sources d'alimentation</i> .....	11
1.3.1. La typologie des conflits .....	11
1.3.2. Législation réglementant la gestion des ressources naturelles .....	11
2. METHODOLOGIE .....	12
2.1. <i>Une étude complémentaire réalisée en binôme</i> .....	12
2.2. <i>Elaboration du questionnaire d'enquêtes</i> .....	12
2.2.1. Déroulement des enquêtes .....	12
2.2.2. Les conflits .....	13
2.2.3. Les flux d'échanges .....	14
2.2.4. Spatialisation de la transhumance .....	14
2.2.5. Quantification des troupeaux transhumants .....	14
2.3. <i>Limites de l'étude</i> .....	15
2.3.1. Les couloirs de passage .....	15
2.3.2. Les flux de transhumance .....	15
2.3.3. La saison des pluies .....	15
2.3.4. La praticabilité du terrain .....	15
2.3.5. La méfiance des bergers .....	15
3. RESULTATS ET INTERPRETATIONS .....	16
3.1. <i>La transhumance</i> .....	16
3.1.1. Les acteurs .....	16
3.1.2. Les animaux concernés .....	18
3.1.3. Mode de pratique de la transhumance .....	18
3.1.4. Raisons de la transhumance .....	21
3.1.5. La zone d'accueil des transhumances .....	22
3.1.6. Les parcours de la transhumance .....	22
3.1.7. L'influence des marchés sur le parcours .....	25
3.2. <i>Agro éleveurs non transhumants et Agriculteurs</i> .....	26
3.2.1. Localisation .....	26
3.2.2. Système de production .....	26
3.2.3. L'agriculture .....	26
3.2.4. Pratique d'élevage .....	26
3.2.5. Typologie des exploitations .....	27
3.3. <i>Les flux d'échange</i> .....	28
3.3.1. Les besoins des principaux acteurs .....	28
3.3.2. Données générales .....	28
3.3.3. La commercialisation des animaux .....	30
3.3.4. Les dons d'animaux .....	35
3.3.5. Le confiage .....	36
3.3.6. « Kosam » et ses sous-produits .....	36
3.3.7. Les échanges sociaux .....	37
3.4. <i>Les conflits</i> .....	38

3.4.1. Typologie.....	38
3.4.2. Période de conflit.....	40
3.4.3. Lieu.....	40
3.4.4. Réglementation.....	40
4 DISCUSSION .....	40
4.1. Ouverture de la Zone Tampon.....	40
4.2. Les recommandations depuis plusieurs années.....	40
4.3. Les solutions envisagées.....	41
CONCLUSION .....	44
BIBLIOGRAPHIE.....	45
LISTE DES TABLEAUX.....	46
LISTE DES FIGURES .....	47
ANNEXES .....	48

## INTRODUCTION

### Rappel historique :

Pendant la période précoloniale, le Borgou était une région qui englobait l'actuelle Alibori et Borgou. Dans cette région la société reposait essentiellement sur la puissance militaire : elle était composée de guerriers, *wasangari* et les non guerriers.

Les premiers effectuaient en échange de leur protection des prélèvements sur les productions du reste des populations, dont les peulhs. "On parlait alors d'une économie guerrière" (Bierschenk T., 1997). Les Peulhs n'avaient pas de chefs mais seulement des représentants qui parlaient en leur nom auprès des *wasangari*.

La colonisation à partir de 1895 a changé les rapports hiérarchiques entre les différents groupes sociopolitiques existants dans la région : avant l'arrivée des français aucun pouvoir local n'était par reconnu par toutes les composantes de la société.

À l'époque coloniale, les Peulhs étaient les seuls à posséder des biens négociables (les bovins). La colonisation a limité voire fait disparaître l'ancienne protection des guerriers, elle a apporté une certaine sécurité aux populations ce qui a permis une intensification de la transhumance dans les régions de pâturage sécurisé et une sédentarisation d'une partie de la population (agriculteur et éleveur) (Benoit M., 1977).

En l'absence de toute réglementation visant à protéger la nature, des dégâts causés par la transhumance et une sédentarisation inconsidérée ont pu être constatés, ce qui constitue une dégradation de la biodiversité d'où la nécessité de protéger cette biodiversité par la création d'une aire protégée (création du Parc National du W du Niger en 1954).

Un programme fût donc mis en place par le biais de la communauté européenne sous le nom d'ECOPAS (ECOsystème Protégés en Afrique Sahélienne). Ce programme comporte deux phases d'intervention d'une durée chacune de cinq ans.

Le projet a donc débuté dans l'année 2001 avec pour objectif global d'"*inverser le processus d'érosion de la biodiversité et de dégradation des ressources naturelles dans et autour du W au profit des gouvernements et des populations*" (Consortium ECOPAS, 2000), et "*plus particulièrement des populations riveraines des aires protégées et de leurs zones d'influence*".

### Problématique :

*Dans le nord Bénin, l'économie reposait exclusivement sur l'agriculture et l'élevage Peulh (Rochette R. et al., 1981).*

*Plus on monte vers le nord, plus le climat est sec ce qui défavorise l'agriculture et l'économie à tendance à s'orienter vers l'élevage. Ceci explique les mouvements de transhumant<sup>2</sup> des régions Nord vers le Sud où le climat plus humide favorise le pâturage et l'agriculture ( Van Driel A., 2001).*

*Le pastoralisme constitue la forme de valorisation des ressources naturelles la mieux adaptée aux régions Nord et est caractérisé par une forte mobilité saisonnière des troupeaux du Nord au Sud (des saisons des pluies aux saisons sèches) suivant des coutumes ancestrales (Benoit M., 1998).*

*D'une part, la création du Parc du W, d'autre part les différentes sécheresses des années 1973 et 1984 ont obligé la transhumance à descendre plus vers le Sud ; se créent alors des tensions avec les populations locales (Camaléonte M., 2003). La disparition de certaines maladies<sup>3</sup> dans la région de l'Alibori a pour résultat l'arrivée massive de troupeaux venant du Nord. Ce déplacement des troupeaux vers le Sud est une source de tension avec les agriculteurs autochtones qui voient d'un mauvais oeil le bétail piétiner leur culture. C'est alors que le bétail traverse le Parc National du W. Les fortes croissances démographiques cumulées des hommes et du cheptel bovin<sup>4</sup>, la propagation de la culture attelée, des cultures de rentes conduisent à une évolution des pratiques de production et du conflit foncier.*

---

<sup>2</sup> La transhumance se traduit par deux types de mobilité : saisonnière et historique (Benoit M., 1975)

<sup>3</sup> Disparition de la trypanosomiose et de l'onchocercose dans les années 70 par les états.

<sup>4</sup> Augmentation du cheptel bovin due à deux raisons : une arrivée d'éleveurs du Nord venant s'installer sur les terres du fleuve Niger grâce à une lutte contre les épizooties, ainsi qu'une apparition du bétail chez les agriculteurs.



Les éleveurs transhumants se retrouvent bloqués par les champs d'un coté et le Parc de l'autre. Ces derniers afin de conserver un bon rapport avec les agriculteurs sont contraints d'entrer dans le "W" pour assurer la survie de leur cheptel quitte à payer des amendes. Les transhumants trouvent donc refuge dans le Parc du W, ce dernier répondant aux exigences du bétail amenant à des concurrences avec la faune sauvage sur les ressources renouvelables (Sinsin B., 1993).

Afin d'estomper ces intrusions, le Parc interdit toutes transhumances transfrontalières dans les terres béninoises et abat systématiquement toute bête observée dans les limites de l'aire protégée. Cette répression a tout de même porté ses fruits puisque le dernier recensement aérien montra une forte diminution de la transhumance dans le Parc par rapport aux années précédentes (Mama Djima A. 2003).

Lors du premier Comité Technique de Suivi (CTS) du Programme, en mai 2003, la transhumance fût identifiée comme la contrainte majeure à l'atteinte des objectifs de conservation de la biodiversité dans le Parc du W. Cependant, les résultats issus la répression entreprise ont montré des points positifs. Depuis peu, le directeur du Parc du W a décidé d'ouvrir sa zone tampon (Anonyme, 2003). Ceci permettra le refuge pour le bétail local uniquement ce qui risque d'engendrer d'autres conflits, néanmoins, elle apparaît comme la seule solution alternative pour les réduire.

Ne faudrait-il pas leur céder de nouveau des terres une fois la zone tampon totalement envahie?

### **Problème :**

Comment trouver des zones d'accueil pour les transhumants en zones tampons et périphériques du Parc du W de manière à permettre, voire favoriser les échanges entre agriculteurs et éleveurs?

### **Objectif :**

Dans cette perspective, l'objectif de ce travail est de contribuer à identifier des solutions raisonnables, acceptables et compatibles avec les objectifs de conservation déjà énoncés (empêcher toute traversée du Parc du W par les transhumants), mais aussi avec les revendications et besoins des éleveurs concernés.

ECOPAS, gestionnaire de l'aire protégée, vise tout d'abord à connaître :  
l'emprise géographique de la transhumance, son importance numérique,  
les flux d'échanges entre les éleveurs et agriculteurs,  
l'importance socio-économiques des éleveurs Peulhs dans la zone d'influence du W du Bénin.

### **Résultats attendus :**

1. établir une carte des parcours de transhumance en périphérie et dans la zone tampon du Parc du W,
2. un zoom sur l'occupation du sol de la région de Monsey, principalement les couloirs de passage,
3. connaître le nombre de bêtes rentrant dans le Parc,
4. établir un SIG sur les localités des villages, campements, marchés (principaux lieux d'échange entre les acteurs),
5. une carte des flux d'échange

Ces résultats sont essentiels dans la perspective finale de proposer des solutions adaptées et réalistes conciliant l'objectif de conservation avec les besoins des éleveurs.

## **1. LE SUJET ET LA ZONE D'ETUDE**

### **1.1. Le Parc National du W et sa Périphérie**

#### **1.1.1. Localisation**

Le parc du W est limité au Nord par la sous-préfecture de Karimana, au Sud par la sous- préfecture de Banikoara, à l'Est par le fleuve Alibori et les sous-préfectures de Malanville et Kandi, à l'Ouest par le fleuve Mékrou servant de frontière avec le Burkina Faso et le Niger (annexe n°1). Sa superficie est de 23 235 km<sup>2</sup>, ce qui représente 5-6% de la superficie totale du Bénin (annexe n°2).

#### **1.1.2. Historique**

Parc de refuge en 1926, le Parc à la fois forêt domaniale classée et réserve de faune en vertu de l'arrêté N° 7640 S.E /F du 3 décembre 1952. Son objectif est d'accroître la population de faune jusqu'à présent en régression permanente. Son choix fut retenu parce qu'à sa création la densité de population y fut très faible, ce qui explique qu'on y trouve aujourd'hui quelques habitations. Selon Benoît (1998) le Parc a été construit en 1926 dans un « No man's land » (Benoît M., 1975) (maintenu tel qu'il est depuis le 14<sup>ème</sup> siècle) où les éleveurs du Nord étaient absents et où ceux du Sud étaient peu nombreux et sédentaires. En périphérie on trouve plus de groupes ethniques différents ayant un passé culturel commun (Casti, Turco, 2003). Il s'agit des agriculteurs gourmantché, Dendi, éleveurs peulhs, et haoussa. En 1954, le Parc W est inscrit sur la liste UNESCO-MAB comme réserve transfrontalière de la biosphère (Burkina Faso, Niger, Bénin). La zone tampon est régie par les mêmes règles (UNESCO, 1996).

#### **1.1.3. Fréquentation du Parc W par les populations riveraines et autres**

Le Parc est soumis à la pression de la transhumance, de l'agriculture et du braconnage qui ont un effet direct sur la faune sauvage. La périphérie ne pouvant plus accueillir de nouvelles populations ni permettre le passage des troupeaux sur son terroir entièrement consacré à l'agriculture, les transhumants venant du Nord pénètrent dans le Parc. D'autre part, la pression sur la terre étant très forte, les habitants de la zone périphérique cherchent également dans le Parc les zones à pâturer pour leurs troupeaux. A ces deux phénomènes s'ajoutent le braconnage (Adjakpa, Sodegla, 1990). Les conséquences de ces faits sont diverses : les animaux sauvages sont repoussés vers le centre du Parc (Agbo, 1994), Les animaux domestiques et sauvages se font concurrence en ce qui concerne les ressources alimentaires. La transhumance a été démontrée comme étant de loin l'un des problèmes cruciaux et le plus endémiques à combattre pour sauvegarder la faune. Il est aussi évident qu'ils bénéficient de la complicité de certains gardes forestiers.

#### **1.1.4. Répartition de l'aire en quatre zones**

- Une aire de protection et d'aménagement qui comprend le Parc du W ;
- Une aire près du Parc, la zone tampon, pour la gestion des ressources naturelles ;
- Une aire d'influence où l'intervention concernera la gestion du territoire (aménagement du terroir villageois) dans l'optique d'un développement durable ;
- Une aire plus extérieure où l'intervention concernera la gestion du terroir ( aménagement du terroir villageois, développement agricole, réalisation d'infrastructure pour la transhumance) destiné à l'absorption de la pression socio territoriale sur le Parc.

### **1.2. Les activités socio-économiques en périphérie du W**

Les trois principaux groupes socio-économiques sont définis par les différentes activités qui mènent les populations qui sont l'agriculture, l'élevage et la pêche. Dans ce document, seules les deux premières seront traitées étant en conflit avec le Parc du W.



### **1.2.1. L'agriculture**

#### **1.2.1.1. Le système agricole**

Il est orienté vers la production des cultures vivrières et de rente. Il s'agit de la culture itinérante, extensive sur brûlis nécessitant beaucoup d'espace. L'agriculture des éleveurs Peulhs est plus intensive grâce à l'utilisation d'engrais naturels<sup>5</sup> provenant de leur élevage (Adjagnissode, 2003). Dans cette zone du Nord Bénin, on cultive par ordre d'importance croissante le mil (petit et grand mil), le sorgho, les haricots, le gombo, l'arachide et le maïs. La culture de coton<sup>6</sup> fait son entrée dans la région de Loubou-Loubou.

#### **1.2.1.2. Une agriculture en évolution**

Les orientations politiques et les considérations économiques, climatiques ont modifié le système de production (Reounodji et al., colloque février 2003).

La sécheresse diminue les rendements et les agriculteurs ont donc cherché à les augmenter en utilisant la traction animale ce qui a pour conséquence l'introduction chez les agriculteurs du bétail fournissant de l'engrais naturel. Hammel (2001) affirme qu'un front agricole « pionnier » a progressé vers le Nord, malgré le caractère incertain de la production agricole et en dépit de la grande fragilité des sols. D'après Faaki (1996), l'objectif des agriculteurs se résume à leur volonté de préserver leur revenu sans alourdir la charge de travail tout en s'exposant le moins possible aux risques.

L'introduction de bétail a permis à l'agriculture d'augmenter les surfaces cultivées mais son efficacité reste faible (Bako, 1994), ainsi qu'une légère augmentation de la fertilité du sol. Mais il est certes évident que les contrats de fumure entre éleveurs et agriculteurs, sont nécessaires pour mieux gérer la fertilité des sols (Bonnet, 1990). Pour Bernadet (1984) l'adoption de la culture attelée favorise l'agriculture extensive pratiquée.

Un nouveau système d'élevage est alors né : « le type intégré à l'habitation » (Konaté, Traoré, 1999). L'adoption de la culture attelée a amené les paysans à s'intéresser à l'élevage ovin. C'est ainsi que de nombreux agriculteurs deviennent éleveurs en capitalisant du bétail. D'autre part l'élevage de caprin et d'ovin a tendance à se généraliser car il permet aux villageois de disposer des biens pouvant être facilement vendus en périodes difficiles (Praset-chap1, 23/02/03). L'élevage bovin extensif représente le type prédominant d'accumulation de capital dans l'économie villageoise mais il s'agit plus d'une forme de thésaurisation que d'un capital vraiment productif (Bonnet, 1990). L'expansion des cultures n'est pas le seul fait des agriculteurs comme nous le montrerons plus loin. (Godet, Grimaud *et al.*, 2001).

### **1.2.2. L'élevage**

Il est fondamental car pour les éleveurs peulhs il représente le cœur de leur économie (Konaté, Traoré, 1999). Il existe 3 types d'élevage : l'élevage pastoral, l'élevage agropastoral et l'agropastoral à dominance agricole (traction animale). L'élevage pastoral repose sur la transhumance et l'agropastoral est pratiqué par les éleveurs peulhs sédentaires qui pratiquent aussi la transhumance.

Le système pastoral, en général, se caractérise par une exploitation des pâturages et des ressources en eau dans le domaine sahélier et sahélo soudanien par les transhumants et les sédentaires (Praset-chap1, 23/02/03).

---

<sup>5</sup> Les soirs les animaux sont mis sur les champs afin de fertiliser le sol, fumure organique.

<sup>6</sup> Culture très prisée par les populations car elle rapporte plus. Ce qui n'est pas faux mais elles appauvrissent très fortement la richesse, la fertilité du sol. Pratiquée selon un mode traditionnel cette culture gagne du terrain chaque campagne afin de maintenir la production précédente.



#### **1.2.2.1. Définition de la transhumance**

C'est un « déplacement de troupeau utilisant alternativement et saisonnièrement deux zones de pâtures » (Diallo *et al.*, 2001). Chaque zone a son intérêt pastoral particulier qui la destine à être exploitée à un moment précis de l'année. Pour les éleveurs peulhs, l'élevage constitue un mode de vie et doit satisfaire leur besoin : alimentation, ressources monétaires pour la vente régulière de bétail, épargne et sécurité (Le Masson, 1997). L'eau et les ressources fourragères sont les principales contraintes de ce système (Convers, Paris, 2002). Le maintien du prestige conduit à la préservation et l'augmentation du troupeau. Pour preuve une déclaration d'un peulh qui disait : « Tokka nai bulli welgo ! »<sup>7</sup>.

#### **1.2.2.2. Type de transhumance**

Il existe essentiellement deux types de transhumance (Barraud *et al.*, 2001). Les peulhs du Nord du Bénin pratiquent la grande transhumance (bartoje), vers une région éloignée de la ferme (wuro), et une petite transhumance (yawtooru) pour éviter les problèmes avec les agriculteurs au moment des récoltes de céréales (Welte, 1988). Contrairement à la grande transhumance, sa durée et son éloignement par rapport à la zone d'attache sont limités.

#### **1.2.2.3. Evolution et implantation du système pastoral**

Les facteurs de cette évolution sont : une forte extension des surfaces cultivées au détriment des pâtures, l'urbanisation qui grignote l'espace rural et pastoral (Marie, 1995). A cela s'ajoutent des contraintes externes qui affaiblissent progressivement les économies et les sociétés pastorales : l'Etat, la pression des agriculteurs, les sécheresses et l'évolution du marché.

Le système de troc permettait aux éleveurs d'échapper à toutes taxes de l'Etat. Pour lever un impôt ou une taxe, l'Etat a besoin d'instaurer un système monétaire avec pour conséquence la suppression du troc (Barraud *et al.*, 2001). Il encourage la lutte contre les épizooties et l'hydraulique pastorale qui à long terme fragilisera le système de troc (Thiongane *et al.*, 1988 in Camaléonte, 2003).

La très forte extension des surfaces cultivées réduit les aires de pâturage.

Face à ces périodes de sécheresse les éleveurs se sédentarisent, cultivent pour sécuriser leur cheptel<sup>8</sup> il s'en suit une répartition géographique du cheptel (vers le Sud) à laquelle correspond une véritable redistribution sociale. La chute vertigineuse des prix sur les marchés du Nord associé au développement récent de l'élevage périurbain qui suffit de plus en plus à répondre aux besoins des citadins (Marty, 1996 in Camaléonte, 2003) a appauvri considérablement les pasteurs. D'autre part, la demande peut être différente pour les divers types d'animaux ce qui provoque une redistribution du cheptel compte tenu de l'adaptation de l'élevage à la demande.

#### **1.2.2.4. Rôle socio-économique du bétail**

Chez les peulhs la considération sociale dépend de l'importance de son troupeau : « un peulh sans bovins n'est pas considéré ».

Non seulement le bétail représente un véritable compte d'épargne en milieu rural (Saka *et al.*, 1990), mais encore les bovins représentent pour les peulhs la principale source de revenu sans parler des sous produits servant à leur alimentation.

---

<sup>7</sup> « Le meilleur de tout c'est quand on suit les bêtes » ou encore « on ne se sent bien que là où les bêtes vont bien »

<sup>8</sup> Ils cultivent dans un but de survie de reconstitution de troupeau et c'est un moyen d'éviter des prélèvements sur le troupeau pour la satisfaction des besoins alimentaires familiaux (Barraud, Mahamat, Mamis, 2001)

#### **1.2.2.5. Rôle socio-économique du lait**

Le lait qui fait l'objet d'échanges, lait contre les céréales est consommé (Ohouko, 2002) sous différentes formes : lait, lait caillé, crème mais il sert aussi d'alimentation pour les animaux. Tout comme les bovins le lait constitue une marque distinctive dans un contexte culturel. « le lait est avant tout symbole de fécondité et de vie » (Kuhn, 1992).

Les revenus apportés par la vente ne sont pas négligeables étant une denrée très prisée des différents acteurs présents dans la région.

### **1.3. Conflits autour de l'accès aux sources d'alimentation**

#### **1.3.1. La typologie des conflits**

Ces conflits sont occasionnés par un accès au point d'eau et au pâturage (Camara, 2003). L'accès au fleuve Niger, par exemple oblige les bêtes à traverser par les champs ce qui est donc une source de conflits important. La réduction de l'espace disponible pour l'accès aux ressources naturelles dû à une extension des surfaces cultivées ne fait qu'amplifier le nombre de conflits (Riegel, 2002).

Ils suscitent des enjeux fonciers majeurs et induisent des modifications importantes dans les dynamiques d'occupation de l'espace (Reounodji F. *et al.*, colloque février 2003).

Fait également l'objet de conflits, l'augmentation de la culture attelée qui ont conduit à l'accroissement sensible des effectifs du cheptel dans la zone d'étude. Les agriculteurs tendent à augmenter les espaces cultivés pour compenser la faiblesse des rendements (Godet G. *et al.*, 2001). Ainsi, les aires de pâturages ont connu également une très forte réduction et même ont quasiment disparu (Marty A., 1996).

Les Aires Protégées, derniers endroits préservés, sont alors prises d'assaut par les populations.

#### **1.3.2. Législation réglementant la gestion des ressources naturelles**

##### **1.3.2.1. Cadre réglementaire de la transhumance**

Au lendemain des grandes sécheresses, la transhumance transfrontalière a pris de l'importance. Une descente massive des troupeaux vers le Sud en fut l'une des conséquences. A la suite de conflits avec les agriculteurs une loi a été décrétée : « la loi n°87-013 du 21 septembre 1987 » régit la transhumance transfrontalière sur le territoire béninois. Son texte décrit les itinéraires, les zones d'accueil, les documents nécessaires et les postes frontières à passer (Toutain B., 2001).

L'arrêté interministériel n°010/MISAT/MDR/D-CAB du 20 janvier 1992 attribue aux comités de transhumance la charge de préparer la transhumance (Faaki V., Rachad A.M., 1998).

D'autre part, d'après Toutain B. (2001), le texte le plus récent réglementant la transhumance entre les Etats membres de la CEDEAO (Communauté Economique des Etats d'Afrique de l'Ouest) est la Décision A/DEC.5/10/98.

##### **1.3.2.2. L'accès au foncier**

Le régime foncier en cours pour l'agriculture est celui du « droit de la hâche » (Adjagnissode S.G., 2003). Un territoire pastoral ne peut prétendre aux mêmes signes qu'un terroir villageois. L'appartenance d'une parcelle défrichée à un villageois se manifeste par un signe visible (habitat, culture...). Les éleveurs n'ont aucun droit sur les pâturages qu'ils exploitent (Marie J., 1995).

L'organisation traditionnelles de la transhumance dans la société Peulh du Nord Bénin repose sur trois acteurs : l'« Ardo » responsable des déplacements et des migrations, le « Garso » guide les troupeaux et organise les déplacements, et le « Rugga » veille sur l'économie de toute la collectivité et à l'exploitation de l'espace.



### **1.3.2.3. L'accès aux points d'eau**

Son accès offre la possibilité d'exploiter l'espace pastoral, notamment en saison sèche (Kintz D., 1991-1992 *in* Le Masson A., 1998).

Les principaux points d'eau sont constitués par des puits creusés dans des zones de pâturage. Les puits sont donc la propriété de ceux qui les ont creusés (maître légitime) sauf quand ils sont implantés en brousse alors leur accès est public. Enfin les puits creusés à proximité des villages ont tendance à être appropriés par les chefs locaux ou par le groupe majoritaire qui applique ses propres règles d'utilisation (Oussouby, 1999).

### **1.3.2.4. Modification en cours**

En effet, suite aux différents ateliers transhumance du Bénin, un processus de révision de la législation est en cours avec ECOPAS impliquant l'UEMOA.

## **2. METHODOLOGIE**

### **2.1. Une étude complémentaire réalisée en binôme**

Cette étude côté Bénin a été réalisée en binôme avec Kazim Sounkéré étudiant en fin de cycle d'ingénieur agronome à l'Université de Calavi Cotonou et un étudiant du DESS Production Animale en Région Chaude au CIRAD de Montpellier.

La méthode adoptée comporte trois volets : Documentation, Travail de terrain, Analyse de résultats. La participation à l'atelier national transhumance du Bénin à Kandi, a permis de mettre en lumière les thèmes fondamentaux d'ECOPAS, qui sont :

- système d'élevage,
- droit foncier,
- évaluation des cultures depuis 1995 au niveau de la zone périphérique du Parc National du W,
- potentialité pastorale et agricole dans le nord du Bénin,
- conflits entre les différents acteurs,
- organisations nationales d'éleveurs et agriculteurs.

Pour obtenir des informations avant le terrain, des visites ont été effectuées au Ministère de l'Environnement, de l'Agriculture, de l'Elevage et de la Pêche, du bureau d'étude (MGE-conseil ex Geram), (CENATEL-Centre National de Télédétection), (CARDER-Centre d'Action Régionale pour le développement Rural), ce qui a permis de mieux saisir la réalité du terrain et de mieux cibler les thèmes requis pour l'étude. Celle-ci couvre la région située entre Pekinga et Kompa au Nord du district de Karimanma.

### **2.2. Elaboration du questionnaire d'enquêtes**

Le contenu du questionnaire s'articule autour des thèmes suivants :

- la géographie de la transhumance (zones de départ, itinéraires, points d'abreuvements, villages traversés, zone de transit, couloirs, zones d'accueil) dans la zone d'influence du Parc W ;
- des troupeaux (effectifs, espèces, races) ;
- des éleveurs (ethnie, bergers) ;
- des conflits liés à la transhumance, etc. ;
- des données socio-économiques liées aux différents acteurs ;
- des organisations fonctionnelles.

#### **2.2.1. Déroulement des enquêtes**

Les enquêtes se sont déroulées de mai à juillet. Elles concernaient les acteurs institutionnels (Services de l'Elevage, Agriculture, projets...), mais aussi les éleveurs et les agro-éleveurs non transhumants.



### **2.2.1.1. Questionnaire destiné aux institutions**

La préparation du questionnaire a préalablement nécessité une prise de contact avec les organismes ayant un rapport avec l'élevage, la forêt et l'agriculture (Karimama, Malanville, Kompa). Il s'en est dégagé les thèmes suivants :

- les principaux axes de transhumance ;
- l'inventaire et la localisation des aménagements complémentaires dans la zone périphérique (puits pastoraux et aires de repos) ;
- la connaissance approximative des calendriers agricoles et de transhumance locale et transfrontalière ;
- les cas avérés de conflits liés au déplacement des animaux, les lieux sensibles, et les solutions trouvées ou envisagées ;
- les institutions fonctionnelles au niveau local.

### **2.2.1.2. Questionnaire destiné aux éleveurs/agriculteurs**

Ces enquêtes (annexe n°3, annexe n°4) sont semi-ouvertes et les enquêtés seront aléatoirement choisis afin d'obtenir des informations hétérogènes. Pour que les résultats soient crédibles il faut que le nombre d'enquêtés soit le plus élevé possible, échantillon de 100 éleveurs+agriculteurs.

Chaque enquête a été suivie d'un entretien avec l'éleveur ou l'agriculteur. C'est au cours de cet entretien que ceux-ci à titre individuel ont parlé de leurs difficultés et de leurs attentes.

Les informations collectées auprès des éleveurs portent sur :

- l'itinéraire suivi, les passages obligés, les obstacles, les points d'abreuvement, les zones à problèmes ;
- les flux d'échanges (commerciaux et sociaux) entre les acteurs : quoi ? avec qui ? quand ? où ? pourquoi ?
- le calendrier des mouvements, et les facteurs de variation inter-annuelle, etc ;
- les conflits et leurs modes de règlement ;

Les informations collectées auprès des agriculteurs portent tout d'abord sur leur besoin, les échanges sociaux et commerciaux avec les éleveurs, et enfin les conflits rencontrés et les modes de règlement. Les questionnaires commençaient souvent individuellement mais finissaient quasiment toujours en groupe, car il était difficile d'obtenir d'un seul éleveur ou d'un seul agriculteur des informations dont l'étude avait besoin.

### **2.2.2. Les conflits**

L'origine des conflits doit être recherchée dans les enjeux socio-économiques. Les éleveurs ont besoin pour pouvoir produire en quantité suffisante.

La recherche de nouveaux espaces de pâturage ou de culture constitue ainsi une source de conflits. D'autre part, l'accès à des points d'eau peut également être une source de conflits parce que les chemins y conduisant sont susceptibles de traverser les zones de culture.

Le questionnaire vise à collecter des informations sur les convoitises des uns et des autres en matière d'espace qui sont source de conflit, et les modes de réglementations.

L'analyse finale de cette étude permettra de superposer les résultats sur un fond de cartes à l'aide du logiciel SIG et d'observer le plus aisément possible les zones de conflits selon leur gravité.

L'objectif de l'étude est cependant d'identifier les conflits entre les éleveurs transhumants et les autres acteurs, afin de trouver des solutions pour les résoudre, pour proposer des aménagements possibles afin d'éliminer progressivement la pression pastorale sur le Parc du W.

### **2.2.3. Les flux d'échanges**

Les échanges permettent de connaître les besoins de chaque acteur concerné.

Ils consistent à enquêter les éleveurs et agriculteurs sur leurs échanges respectifs sociaux ou commerciaux. C'est une manière de connaître l'importance de la place du pastoralisme dans le paysage socio-économique de la zone. L'objectif est de comprendre les relations entre les acteurs pour déterminer des solutions favorables à la réduction des conflits, et à l'intrusion des populations dans l'Aire Protégée.

L'enquête porte sur les thèmes suivants :

- qui échange avec qui ?
- échanger quoi ?
- contre quoi ?
- à quel moment ?
- et pourquoi ?

Elles ont été menées auprès des éleveurs, des agriculteurs, des vétérinaires, des agents forestiers mais aussi sur les marchés.

Ces flux vont par la suite être posés sur un fond de carte à l'aide du logiciel SIG. Les différents marchés, villages entrant dans les échanges seront reliés. Selon l'importance des flux, les relations entre les différents lieux seront plus ou moins marquées.

### **2.2.4. Spatialisation de la transhumance**

A partir des points de repère géographiques (villages, marchés, routes, puits, forages, mares, forêts, aires de pâturages, parcs de vaccination, postes d'élevage, postes vétérinaires...) fournis par chaque éleveur, les axes de transhumance ont pu être identifiés.

La seconde phase du travail a consisté à les repérer au moyen du GPS (Global Positioning System) puis ils ont été saisis dans le logiciel Excel et traités à partir du logiciel SIG Arcview 3.2.

Ainsi lors des enquêtes, un recensement des aires de pâturage, des puits pastoraux et des mares fut réalisé afin de connaître les zones surexploitées et sous-exploitées. Après un entretien avec un éleveur, les aires de pâturage et les localisations des aires de pâturage seront enregistrées par le biais du GPS.

### **2.2.5. Quantification des troupeaux transhumants**

La détermination des axes de transhumance permet de connaître le flux des troupeaux (nombre de bêtes) quittant la zone périphérique et se dirigeant vers le parc du W et de mesurer l'ampleur de ce phénomène. Ce travail entre dans le cadre des études déjà réalisées en 2002 au Niger et au Burkina Faso. Il va permettre d'estimer à moyen terme l'impact de la transhumance sur l'écosystème, et la capacité d'accueil de la zone tampon.

En effet, les éleveurs ayant toujours du mal à chiffrer leur troupeau (pour des raisons plus sociales), il s'agira de compter le nombre de bêtes pendant la discussion le soir ou le matin au moment de la traite, en suivant les bêtes dans les bas-fonds afin de vérifier la viabilité des renseignements reçus.

## **2.3. Limites de l'étude**

La méthodologie mentionnée n'a pu être mise en pratique sur le terrain que partiellement compte tenu de la méfiance des enquêtés. Cependant, il a été possible d'établir les limites de l'étude. Lesquelles concernent :

### **2.3.1. Les couloirs de passage**

Pendant la saison sèche, non pas un mais plusieurs couloirs de passage sont empruntés par les éleveurs reliés par des points stratégiques (marchés, pâturage, points d'eau).

L'identification des couloirs de passage n'a pas été une tâche facile, les éleveurs peulhs étant très réservés. Aucun éleveur ne parlait en transhumance, pourtant aucune bête n'était au campement. Ce fut un travail récurrent pour établir une certaine confiance.

De plus chaque année, les axes diffèrent légèrement à cause principalement du climat, demander à un « vieux » le trajet habituel ne sera pas trop fiable.

### **2.3.2. Les flux de transhumance**

L'évaluation des flux repose sur les réponses fournies par les éleveurs concernant le nombre de bêtes qu'ils possèdent. Les nombres fournis ne sont pas toujours fiables car parfois sous-évalués. De plus les troupeaux transhumants étant absents au moment de l'étude, un comptage direct de vérification ne pu être effectué.

Les services ne connaissent pas le nombre exact de bêtes. En effet les éleveurs se méfient de tout et leur tradition les interdit de dévoiler tout leur bétail.

### **2.3.3. La saison des pluies**

Les enquêtes menées auprès des acteurs sont rendues difficiles pendant la saison des pluies à cause des travaux des champs (labourage, sarclage, semis...) qui ont lieu pendant cette époque là. Ces travaux mobilisent toute la force de travail disponible, la recherche d'interprètes est difficile.

### **2.3.4. La praticabilité du terrain**

Les chemins sont peu praticables durant la saison des pluies rendant difficiles la réalisation des enquêtes.

### **2.3.5. La méfiance des bergers**

D'une part l'interdiction de la transhumance à l'intérieur du parc, d'autre part l'interdiction de la transhumance au Bénin aux troupeaux transfrontaliers crée un climat de méfiance. Compte tenu de ces interdits, la transhumance a quand même lieu. Les éleveurs interrogés se méfient des enquêteurs.

Pour finir, un minimum de quelques semaines, a été pris pour se faire fondre dans le milieu et ainsi enlever l'image de forestier. Quelquefois à l'apparition de l'équipe d'enquêteurs au niveau des hameaux, femmes et enfants prenaient la fuite en direction des collines, événement plutôt surprenant.



### **3. RESULTATS ET INTERPRETATIONS**

Cette partie rassemble les informations recueillies lors des entretiens et enquêtes auprès des acteurs concernés par le phénomène de la transhumance (transhumants et agro-éleveurs).

#### **3.1. La transhumance**

Plusieurs nationalités utilisent le Parc du W et sa zone tampon comme une zone d'accueil pour leur troupeau entre les mois de décembre et août. Il s'agit d'éleveurs Burkinabés, Nigériens, Togolais, Nigériens et Béninois. Les enquêtes ont porté sur 53 éleveurs, dans la région comprise entre Mekrou et Kompa.

##### **3.1.1. Les acteurs**

De par leurs nationalités, deux types d'éleveurs intervenant dans la transhumance au Nord Bénin, dans le district de Karimama, peuvent être distingués : les sédentaires (les éleveurs transhumants locaux) et les transfrontaliers (éleveurs transhumants étrangers).

###### **3.1.1.1. Les sédentaires**

###### ***3.1.1.1.1. Nationalité***

Les éleveurs sont nigériens à 100% dont 6% déjà installés dans la région depuis plusieurs générations. Certains Nigériens sont arrivés lors des années 70 lors des premières sécheresses et d'autres sont déjà établis depuis plusieurs générations mais aussi depuis plusieurs années. Les sécheresses successives ne font qu'augmenter les populations de cette région.

Cette région du Nord peut être considérée comme une des premières zones d'immigration pour les populations du Niger. En effet, elle est la première porte d'entrée au Bénin pour les Nigériens qui migrent à l'intérieur du pays. La proximité avec le Niger, pays sahélien, a facilité l'installation massive des éleveurs peuhls, ce qui augmente le nombre d'habitants de la région.

###### ***3.1.1.1.2. Localisation***

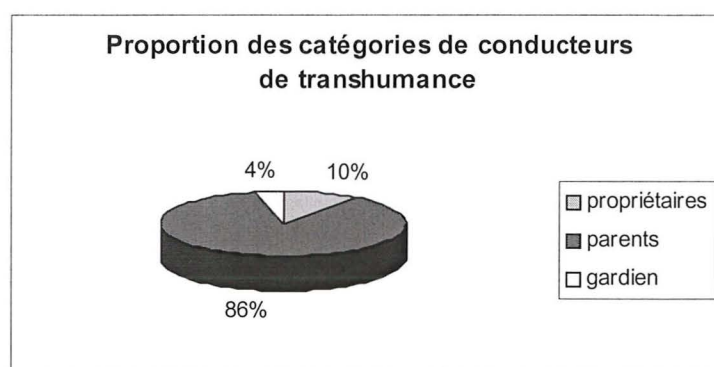
Les campements des éleveurs peuhls sont établis dans les régions occupées par les agriculteurs (la plupart sont d'origine nigérienne et sont installés depuis longtemps), (annexe n°5). Tantôt les éleveurs se retrouvent autour des agriculteurs (Loumbou-Loumbou), tantôt ce sont les agriculteurs qui sont autour des Peuhls (Pekinga). Les éleveurs peuvent aussi camper juste au-dessus d'une colline surplombant le village d'agriculteurs (c'est le cas de Loco avec Goumintchingoura) ou près du fleuve Niger à proximité des villages de pêcheurs (Barou). Cependant, d'autres hameaux se retrouvent à l'écart (Illa).

Cette répartition des hameaux peuhls permet des relations entre les acteurs. Plus un hameau est à l'écart des autres communautés et moins il entretiendra des contacts. Par contre, plus près il sera et meilleurs seront les échanges tant sociaux que commerciaux. La mitoyenneté des populations favorise leurs relations. Toutefois, entre deux populations éloignées, les relations existent aussi.

###### ***3.1.1.1.3. Conduite de troupeau***

Elle constitue une force physique conduisant à un certain prestige personnel. Elle est pratiquée par des membres de la famille propriétaire du troupeau en particulier par des jeunes et par des bergers employés (4% des enquêtés) (cf. figure n°1).

Figure 1 : Proportion des conducteurs



Le faible pourcentage de bergers professionnels (4%) relativement à celui qui prévaut au Burkina Faso (% à préciser), s'explique par une certaine méfiance des propriétaires à l'égard de leurs employés. C'est la raison pour laquelle la conduite du troupeau est confiée aux membres de la famille du propriétaire notamment aux jeunes. Quand ceux-ci sont inexpérimentés, ils sont accompagnés d'adultes afin d'empêcher la divagation des animaux. Les raisons de la méfiance des propriétaires sont le manque de soins apportés aux animaux, le manque de surveillance et leur malhonnêteté présumée (vol).

#### 3.1.1.1.4. Agriculture des Peuhls

type de culture	% d'éleveurs	rendement moyen	Part auto consommée	part vendue
petit mil	83%	1647	98%	2%
grand mil	25%	2358	100%	0%
Sorgho	44%	936	98%	2%
Maïs	6%	540	100%	0%

Tableau 1 : l'activité agricole des Peuhls de la zone d'étude

100% des éleveurs pratiquent une activité agricole. La raison est une autosuffisance alimentaire. Toutefois, le tableau 1 montre bien que la production n'est pas suffisante pour une autoconsommation. Les éleveurs sont donc obligés d'acheter en moyenne 11,5 sacs de maïs, sorgho ou des bottes de mil. Le prix d'un sac de 50 kg varie de 8 000 Fcfa en fin de saison des pluies 15 000 – 20 000 Fcfa en début de saison des pluies. Bien entendu, les prix varient selon la loi de l'offre et la demande, d'où la nécessité de faire des échanges avec les agriculteurs.

#### 3.1.1.2. Les transfrontaliers

##### 3.1.1.2.1. Nationalité

La région d'étude reçoit des transhumants Peuhls provenant du Niger et du Nigeria (cf. Tamou C., 2003) mais aucun Nigérien n'a été rencontré. Seuls 6 éleveurs nigériens ont été interrogés. Il est donc impossible de donner un pourcentage d'étrangers pratiquant la transhumance au Bénin. La faiblesse de ce nombre est sans doute due à l'interdiction des éleveurs étrangers de rentrer dans le territoire béninois. Cependant, une certaine proportion de transhumance transfrontalière se pratique la nuit. Néanmoins, les enquêtes informelles menées auprès des organismes concernés par l'élevage et les forestiers ont montré que dans cette zone, la plupart des éleveurs sont des Nigériens.

##### 3.1.1.2.2. Localisation

Ils se sont installés sur le bord du fleuve Niger parfois tout près d'un campement peuhl sédentaire (Barou) (annexe n°5). Peut-être cherchent-ils à se dissimuler dans la masse ? Il est possible aussi que ces campements ne constituent qu'une étape sur le parcours vers le Parc du W. C'est une pratique courante des pasteurs nigériens auprès des Peuhls résidents au Bénin en vertu sans doute d'une



coutume peuhle. Ces pratiques illicites gênent les enquêtes à cause de la méfiance des enquêtés. En ce qui concerne la conduite des troupeaux, ces éleveurs sont tous propriétaires. Les enquêtes s'orientent alors vers les éleveurs locaux qui pratiquent la grande transhumance et la divagation.

### 3.1.2. Les animaux concernés

La transhumance concerne deux types d'animaux (cf. tableau n°2).

Troupeaux	Partis	%	Non partis	%	total
Bovins	7717	71	3198	29	10915
Ovins	360	27	996	73	1356

Tableau 2 : effectif des animaux de la région d'étude partis en transhumance

Il ressort des enquêtes qu'une partie seulement des animaux transhument. L'autre partie reste sur le terroir, à proximité du campement comme :

- Les animaux jeunes, malades, fatigués, vieux, c'est à dire tous les animaux jugés trop faibles.
- Certaines femelles (production de lait quotidienne pour les membres de la famille restée)
- Les caprins

Pour ne pas mettre tous les œufs dans le même panier, un éleveur ne conduit ou ne fait conduire la totalité de son troupeau en transhumance

Les principaux animaux concernés par la transhumance sont les bovins. Les éleveurs possédant un effectif de moutons important pratiquent eux aussi la transhumance. Les caprins possédant un alimentaire adaptable aux conditions les plus difficiles ne transhument pas : ils divaguent près des campements sous la surveillance des enfants.

Les races de bovins rencontrés dans la région de Monsey sont les zébus Djelli, Mbororo et Djawak. Celles des ovins sont les Bali-Bali et les Goumadjé. Quant aux caprins, ce sont des Kafari, Djallonké, Bargoudjé.

### 3.1.3. Mode de pratique de la transhumance

#### 3.1.3.1. L'élevage des bovins

Dans la région d'étude, il n'y a pas de différence notoire entre ceux qui pratiquent la transhumance et ceux qui restent sur le terroir (cf. tableau n°3).

Pratique de la transhumance	
% d'éleveurs la pratiquant	56%
% d'éleveurs ne la pratiquant pas	44%

Départ en transhumance	% d'éleveurs
Saison des pluies	80%
Saison sèche	20%

Tableau 3 : Eleveurs et transhumance

Tableau 4 : période de transhumance

Par le réponses reçues, il est ressorti que **80%** (cf. tableau n°4) des éleveurs partent vers Founougo en mai (cf. figure n°2) pendant toute la durée de la saison des pluies pour ne pas courir le risque d'une divagation de leurs troupeaux en direction du Parc national du W. Ces derniers laissent paître leurs troupeaux tout au long de la saison sèche dans les bas-fonds et sur la colline (divagation). L'indicateur de retour de transhumance pour la totalité des éleveurs pratiquant ce mode ?, coïncide avec la fin des cultures, ce qui permet aux animaux de consommer des résidus de culture et du pâturage.

Pourtant **20%** des éleveurs choisissent une pratique d'élevage diamétralement opposée. Pendant la saison des pluies, ils laissent divaguer leurs bêtes sur la colline, en zone tampon, et quand arrive la saison sèche (cf. figure n°2), ils transhument vers l'Alibori car pendant cette période, les pâturages et des points d'eau apparaissent. Pour ces éleveurs, l'indicateur de retour de transhumance est l'arrivée

des pluies sur le terroir. Mais c'est aussi le moment des débuts de culture, le retour est donc source de conflits avec les agriculteurs à cause de la divagation des animaux.

**44%** des éleveurs prétendent ne plus pratiquer la transhumance aujourd'hui mais divaguer seulement dans les bas-fonds et sur la colline. Les raisons sont le faible effectif du troupeau pour certains et l'interdiction de pénétrer dans le Parc du W pour d'autres.

**10%** des éleveurs transhumants partent au Niger durant la saison des pluies, d'août à décembre après avoir emmené leur troupeau de mai à juillet dans le Parc (cf. figure n°3).

D'après **100%** des éleveurs enquêtés, le calendrier de transhumance est fixe d'une année sur l'autre. Deux types de transhumance ont donc été identifiés pour la transhumance locale :

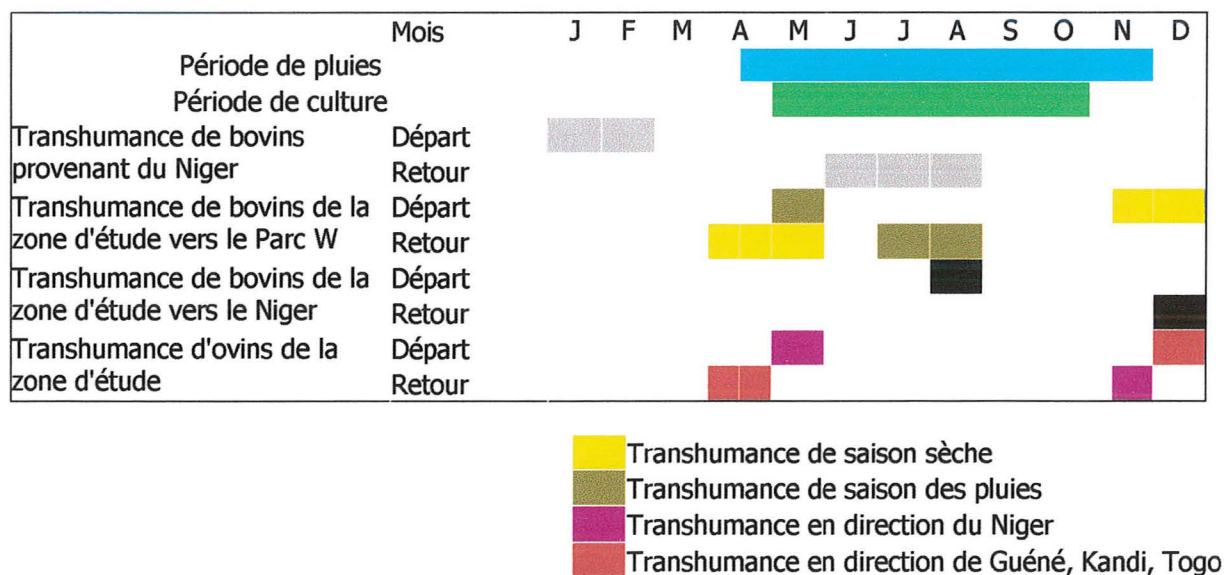
- d'une part, un pâturage dans les bas-fonds du fleuve Niger durant la saison sèche et un pâturage dans la brousse intérieure en hivernage
- d'autre part, un pâturage dans la brousse interne durant la saison sèche et un pâturage dans les bas-fonds pendant la saison des pluies.

Le nombre d'éleveurs étrangers<sup>9</sup> enquêtés s'élève à 6 à cause de l'interdiction aux éleveurs étrangers de pénétrer au Bénin. Les renseignements pris permettent toutefois d'avoir une idée du calendrier de ce type de transhumance et de sa pratique d'élevage (cf. figure n°2). Les transnationaux quittent leur zone d'attache au Niger dès le début de la saison sèche ; les dates de départ s'étalent de novembre à mars, pour remonter avec le front intertropical. Plusieurs raisons ont été données et sont traitées dans le paragraphe 3.1.4.2, mais ces éleveurs recherchent en priorité du pâturage pour leur troupeau car au Niger, les pâturages manquent. La date de retour au Niger est déterminée par la saison des pluies, « au moment où le fleuve monte » d'après un éleveur nigérien interrogé, de mai-juin à novembre. Les cheptels profitent alors des résidus de culture du Bénin avant de rentrer chez eux.

Les pasteurs ayant établi des campements saisonniers laissent leur bétail divaguer entre les bas-fonds et la colline pour profiter des résidus ou l'emmènent dans la zone tampon et le Parc W.

Les renseignements sur le mode de pratique de la transhumance par les transfrontaliers ont permis de mettre en évidence le fait que les troupeaux passaient en pleine nuit le fleuve Niger afin de ne pas se faire repérer en direction du Parc du W. Ils y restent plusieurs jours (c'est le cas aujourd'hui à cause de la situation politique) voire plusieurs mois et repartent tout aussi discrètement.

**Figure 2 : calendrier des pratiques pastorales.**



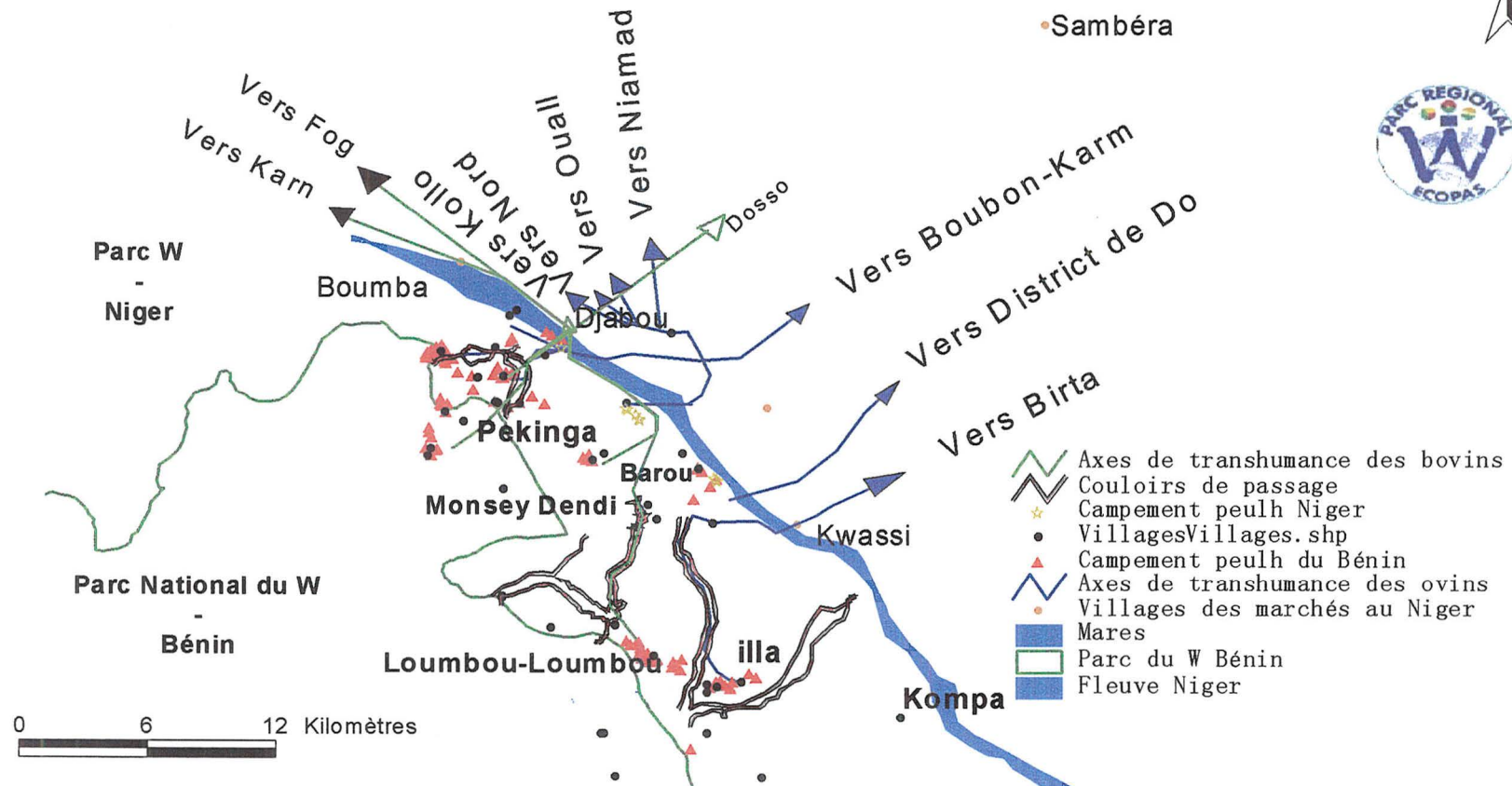
Source : Camaléonte M., 2003 ; Convers A., 2002 ; Paris A., 2002

<sup>9</sup> les éleveurs Peulhs transfrontaliers



Figure 3 : Carte représentative de la transhumance du Bénin vers le Niger (2003)

# Transhumance Bénin-Niger en 2003



Auteur: Camaléonte Maxime

Août 2003

### 3.1.3.2. L'élevage d'ovins

La transhumance d'ovins est pratiquée par seulement **13%** des éleveurs enquêtés (cf. tableau n°5)

Pratique de la transhumance	
% des éleveurs la pratiquant	13%
% des éleveurs ne la pratiquant pas	87%

**Tableau 5 : transhumance d'ovins par les Peuhls**

La plupart des éleveurs partent avec leurs troupeaux dès les premières pluies (cf. figure n°2) vers le terroir d'accueil qui est le Niger. La date de départ de la zone d'attache (Bénin) se situe autour du mois de juin. Le retour est prévu au mois de novembre-décembre, les indicateurs sont la fin de la saison des pluies et la fin des cultures.

40% de ces 10% se dirigent vers Guéné à partir de décembre pour 5-6 mois afin de profiter d'un meilleur fourrage.

### 3.1.4. Raisons de la transhumance

#### 3.1.4.1. Sédentaires

Plusieurs facteurs sont déterminants dans le choix de la pratique de la transhumance (cf. Tableau n°6).

Raisons des transhumances	% éleveurs
Aucuns conflits avec les agriculteurs	38 %
Manque de pâturages	48 %
Manque d'eau	31 %

**Tableau 6 : Les raisons des départs en transhumance. Questions à réponses multiples.**

Durant la saison des pluies les animaux en divagation causent des dégâts aux cultures entraînant par conséquence des conflits. Pour les empêcher, les éleveurs (38 %) décident de partir de la zone culturale, le temps de la campagne.

Les champs ont envahi toutes les surfaces disponibles proches des campements, des points d'eau et même en pleine brousse ne laissant aucun pâturage à disposition des troupeaux, ce qui pousse d'avantage les éleveurs à "fuir" vers les zones d'accueil plus "avantageuses ou désavantageuses". La raison principale est la recherche de pâturage (48 % d'entre eux).

Les zones d'accueil recherchées par les éleveurs doivent détenir les qualités suivantes :

- être pourvues en pâturage apprécié par le bétail
- présence de points d'eau aux alentours
- et surtout aucune culture

La zone d'accueil répondant inévitablement le mieux aux exigences des éleveurs que le parc du W.

Toutefois certains éleveurs Peuhls sédentaires ne partent plus en transhumance et font divaguer leurs animaux dans la proximité des campements. La peur des forestiers est la raison principale (cf. Tableau n°7), de la non transhumance. Ce qui permet d'affirmer que la répression menée par le CENAGREF porte ses fruits. La peur des prédateurs est une des raisons principales évoquées (annexe n°6).

Raisons énoncées	% éleveurs
Peur des forestiers	59 %
Peur des prédateurs	28 %
Faible effectif en bétail	23 %

**Tableau 7 : Raisons des 44 % d'éleveurs non transhumants. Questions à réponses multiples.**



Concernant l'élevage ovins, ce n'est nullement un manque de ressources naturelles qui pousse les éleveurs à partir en direction du Niger, mais plutôt à cause du climat. Les moutons ne supportent pas bien la pluie et l'humidité et attrapent vite des infections comme les infections respiratoires. Cependant leur départ en début de saison froide à Guéné est le signe d'une recherche de pâturage plus abondant en cette période de l'année dans le sud que dans le nord.

#### **3.1.4.2. Transfrontaliers**

La recherche de pâturages et de résidus de récolte sont les déterminants majeurs de la transhumance. Le retour de la transhumance coïncide avec le commencement de la campagne agricole au Bénin, et la montée des eaux du Fleuve Niger. Les éleveurs ne voulant pas avoir de problèmes avec les agriculteurs rentrent au terroir d'attache.

#### **3.1.5. La zone d'accueil des transhumances**

En accord avec Tamou C. (2003), la zone d'accueil par excellence recherchée par les troupeaux locaux et transfrontaliers est sans doute l'aire protégée du W Bénin, Niger, Burkina Faso à cause de l'abondance de pâturages de qualité (Convers A., Paris A., 2002). L'eau ne manque dans le parc étant bien alimenté par un réseau hydrique.

Les inconvénients de cette zone d'accueil résident dans la vigilance des gardes forestiers, n'hésitant pas à abattre sans sommations. Voici l'un des témoignages recueilli d'un garde forestier : "Nous on vaccine les troupeaux bien comme il faut même. Moi j'ai vacciné 25 boeufs d'un troupeau de 300 têtes environ, il comprendra sa douleur de venir chez nous...!". Un éleveur a avoué avoir plus peur des gardes forestiers que des animaux sauvages, car en plus de tuer les bêtes ils donnent de fortes amendes. Le parc de W est une zone de transit quasi obligatoire d'atteindre leur zone d'accueil qui est Founougo. D'autres vont vers Kandi, Guéné mais ce pourcentage est infime.

#### **3.1.6. Les parcours de la transhumance**

##### **3.1.6.1. Les axes de transhumance**

Les différents axes et passages de troupeaux ont pu être cartographiés et reportés sur la figure n°4, qui n'aurait jamais pu être conçue sans le concours d'ECONAP-Niger et notamment d'un géographe Abassa Issaka.

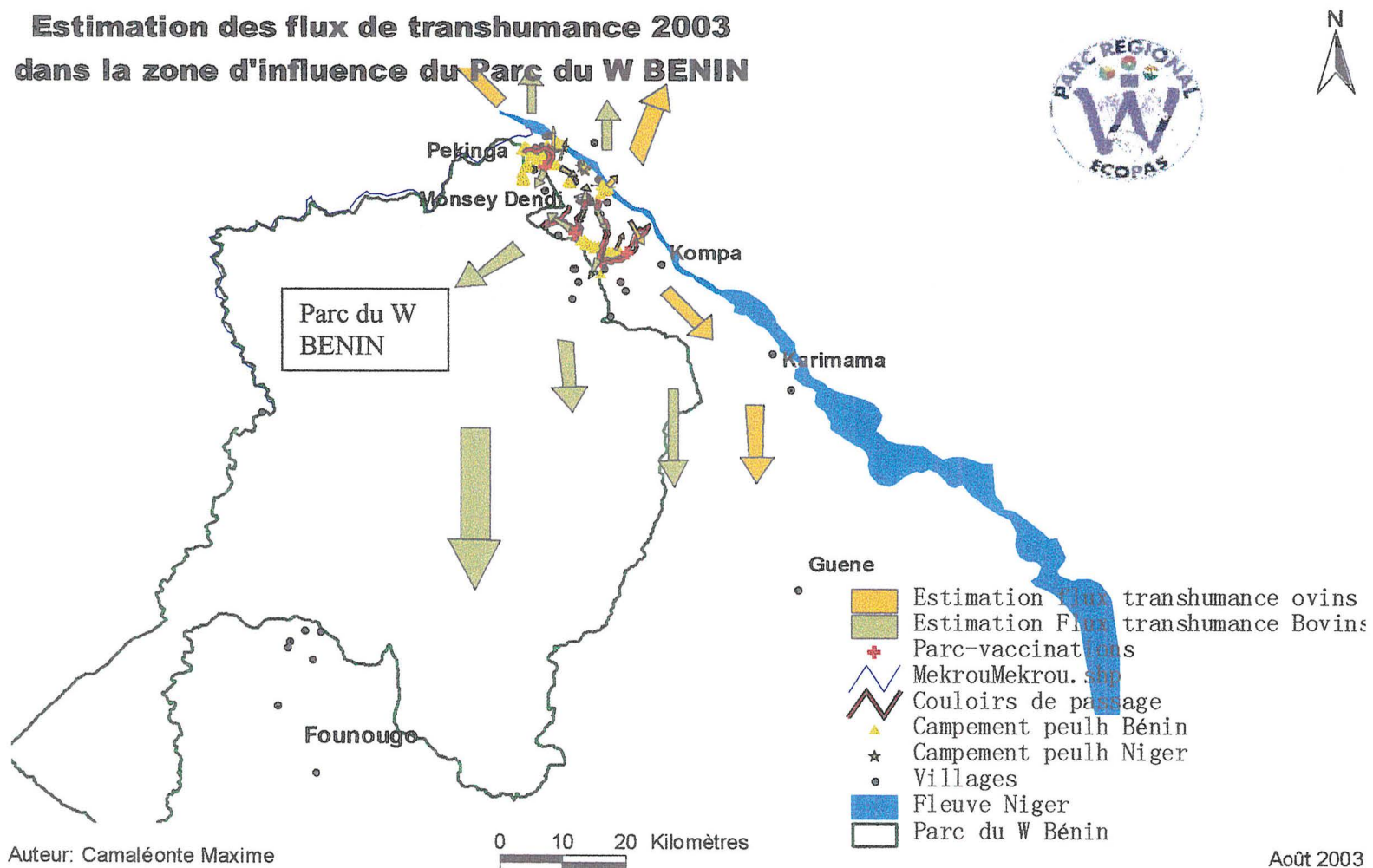
L'une des grandes voies de transhumance part des campements de la zone de Pékinga et passe son parcours par Sankana (point d'eau); traverse le parc du W et termine le parcours à Founougo (annexe n°7).

L'examen de cette carte conduit aux observations suivantes :

- Majoritairement les axes de transhumance ont une orientation nord-sud (cf. Figure n°5). La transhumance part du nord du Bénin pour descendre vers le sud et le sud-ouest. Pour ces axes l'élevage bovin est prépondérant mais certains éleveurs descendent aussi leurs moutons pour rechercher du pâturage pendant la saison sèche.
- Un deuxième axe est orienté vers le Niger (nord) en partant du Bénin (sud). Ce flux en direction du Niger concerne surtout l'élevage ovin.
- La majorité des axes se dirigent vers le par du W et sa zone tampon, seul endroit de refuges pour les pasteurs Peulhs
- Un troisième axe est dirigé vers le Burkina en longeant le Fleuve Mékrou.
- Un quatrième part du nord du Bénin, Pékinga, pour longer toute la zone tampon du parc, traverser les différents marchés rencontrés sur le chemin (Monsey, Kompa, Mamassipeulh, Guéné; Kandi) et aboutir au Togo.
- Les chemins, itinéraires empruntés par les pasteurs et leur bétail sont divers et multiples. D'autres parcours n'ont probablement pas été dévoilés.
- Quasiment tous les parcours à l'intérieur de l'Aire Protégée aboutissent à Foudougo, de l'autre côté du terroir de départ.
- La carte permet aussi de visualiser les divagations, de saison sèche ou de saison des pluies, entre les bords du Fleuve Niger et la colline (zone Tampon de la réserve de biosphère). De chaque campement représenté en triangle rouge, un parcours en boucle fermée est représenté sur la carte entre le bas-fond et la "brousse".

Figure 4 : Carte estimative des flux de transhumance dans la zone d'influence du Parc du W Bénin (2003)

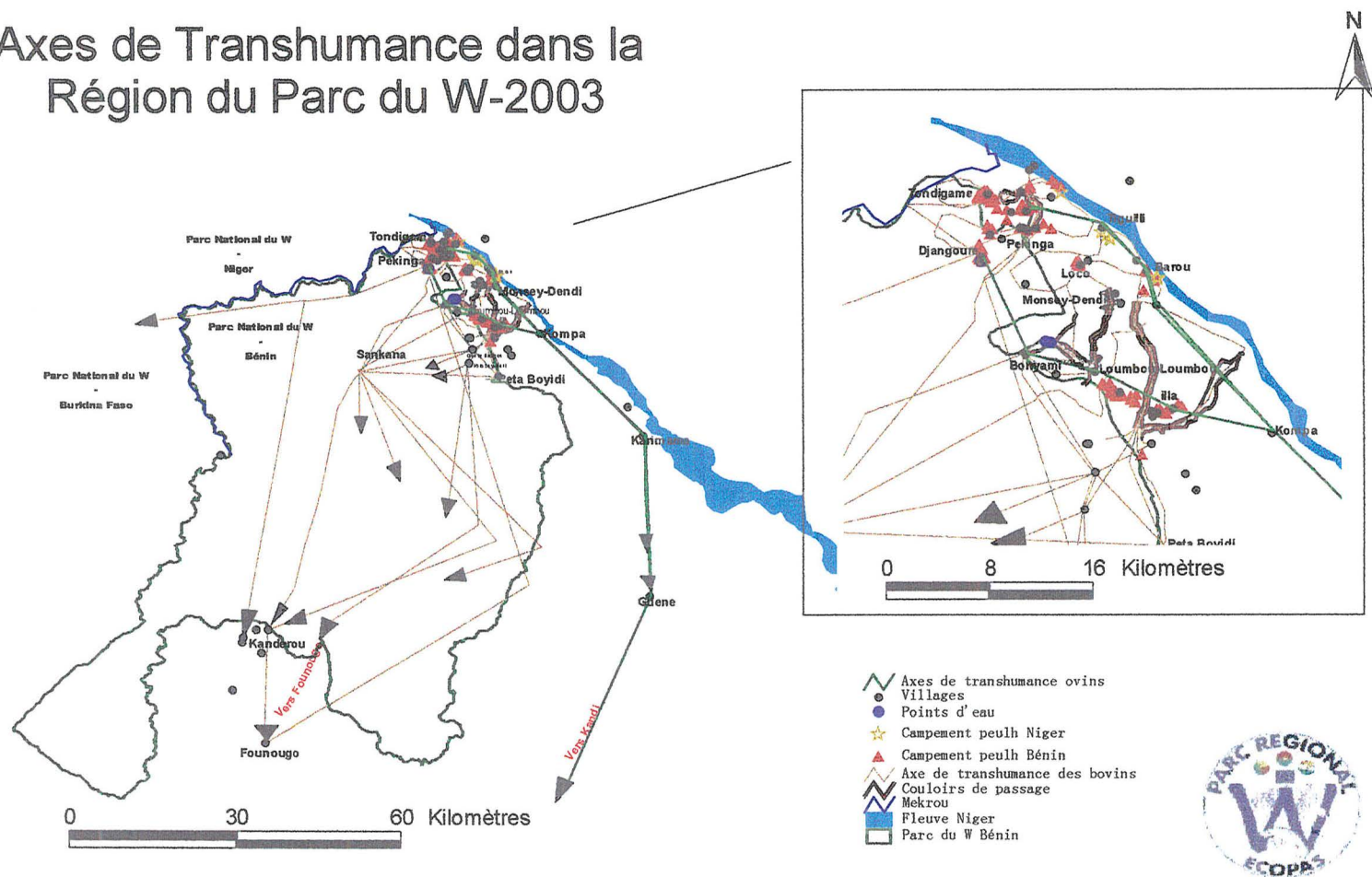
# **Estimation des flux de transhumance 2003 dans la zone d'influence du Parc du W BENIN**





**Figure 5 : Carte des Axes de transhumance dans la région du Parc du W BENIN (2003)**

## Axes de Transhumance dans la Région du Parc du W-2003



Auteurs: Camille Ménard, Camaléonte Maxime

Il est à noter aussi que certains des axes partant vers le Niger continuent vers la frontière du Mali (Ouallam) où se trouve un grand marché.

Il est dit que les éleveurs transhumants étrangers prennent les mêmes chemins que leurs confrères locaux, mais cette information n'a pu être vérifiée.

### **3.1.6.2. Les couloirs de passage**

Ces couloirs sont aussi représentés sur la carte. Ils ont été tracés suite à un accord entre les représentants des éleveurs, des agriculteurs et celui de l'Etat, mais ils ne sont pas balisés.

Ils sont au nombre de 7 et répartis selon le nombre de campements Peulhs, et les flux de passage de troupeaux. Deux couloirs se séparent à Amanikoara pour contourner Pekinga. Deux autres encadrent Monsey.

Loumbou-Loumbou est un campement Peulh très bien organisé, malheureusement malgré la présence de multiples couloirs, des conflits éclatent toujours. Le couloir reliant Loumbou-Loumbou à Pekinga n'est plus utilisé par les troupeaux suite à l'installation massive de champs. Les éleveurs, pour rejoindre Pekinga empruntent donc le couloir de Monsey, puis le bas-fond.

- 1) Loumbou-Loumbou vers Bonyami
- 2) Loumbou-Loumbou vers Monsey-Dendi
- 3) Loumbou-Loumbou vers Parc du W
- 4) Monsey-Haoussa vers Kodji Bongou
- 5) Pekinga vers Tondigame
- 6) Pekinga vers Colline
- 7) Kompa vers Kodji Bongou

Ce qui est remarquable c'est que tous les couloirs sont dirigés vers le Parc du W!!

En saison sèche, les couloirs n'ont pas lieu d'être puisque les champs ne sont pas cultivés, donc les éleveurs ne suivent pas de pistes bien précises. C'est lors des campagnes agricoles, qu'ils empruntent les couloirs pour éviter de causer des dégâts aux cultures. Certains, comme les transhumants étrangers, étant partis en transhumance avant le début des cultures, utilisent des couloirs sur le retour. Ces couloirs permettent aux troupeaux d'accéder rapidement au bas-fond, à la zone tampon du Parc W, puis pénétrer dans celui-ci. Pour les éleveurs transnationaux arrivant au Bénin au moment des cultures, la présence des couloirs leur permette de franchir les deux kilomètres qui séparent le Fleuve du Parc sans problème et assez rapidement.

### **3.1.7. L'influence des marchés sur le parcours**

Le marché est un lieu à caractère sociologique et économique pour les communautés Peulhs, un endroit de rencontre avec d'autres pasteurs transhumants ou sédentaires, où l'on s'échange des informations sur l'état des parcours, les ressources fourragères, les pathologies, etc.

Le marché sert aussi, lors de la transhumance, de ravitaillement en vêtements, nourriture, produits vétérinaires et en complémentation minérale pour les animaux notamment le sel (potasse). Ces ravitaillements sont issus de la vente de quelques animaux.

Les marchés ont donc bien une influence sur le choix du parcours de transhumance. Pour tous les éleveurs transhumants, les marchés constituent un passage obligé. Ils entrent dans les critères de choix du parcours, mais certains éleveurs ont affirmé que les marchés sont des lieux clés de parcours et qu'ils y passent sans l'avoir pour autant programmé à l'avance.

Un éleveur rapportait "si plusieurs marchés sont sur le parcours, tu ne vas pas t'arrêter à tous les marchés, l'arrêt est soit programmé pour un regroupement ou pour rencontrer d'autres pasteurs afin d'obtenir des informations essentielles, soit c'est une étape de ravitaillement".

Le marché de Founougo, dans la région de l'Alibori est un des plus gros marchés à bétail, et surtout un lieu de ravitaillements des éleveurs Peulhs. Pour tous les éleveurs transhumants enquêtés Founougo est leur destination finale. Le marché de Ouallam à la frontière Niger-Mali est aussi une fin de parcours des éleveurs transhumants béninois. Le marché n'est pas seulement un passage de la transhumance, il peut aussi en être une finalité.

Les axes de transhumance vers le Niger passent par un des marchés bordant le Fleuve Niger, pour ensuite continuer leur chemin à l'intérieur des terres, ou vers d'autres marchés.



### 3.2. Agro éleveurs non transhumants et Agriculteurs

Les enquêtes ont porté sur 38 agro-éleveurs et 16 agriculteurs répartis sur 4 villages.

#### 3.2.1. Localisation

Il s'agit des cultivateurs qui se sont mis à pratiquer l'élevage en complément de l'agriculture (cf. Chapitre 1.2.1.2). Les villages d'acteurs enquêtés sont proches des campements d'éleveurs. Il s'agit alors des villages de Pekinga, Loumbou-Loumbou, Monsey et Kompa.

#### 3.2.2. Système de production

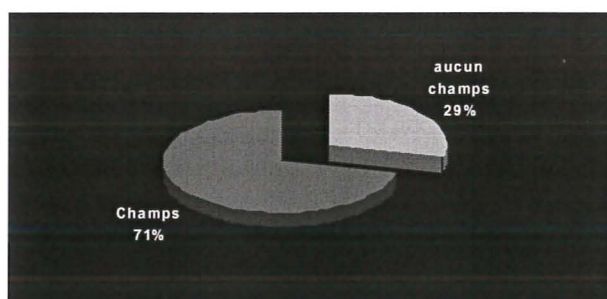
Les agro-éleveurs non transhumants sont des agriculteurs possédant du bétail fixe sur leur terroir. L'agriculture reste leur principale activité économique et les cultures concernent le maïs, l'arachide, le gombo, le manioc, le riz, le coton et surtout le sorgho et le mil.

L'élevage est devenu une activité à part entière même si elle n'est que secondaire. Les agriculteurs pratiquent uniquement les cultures, ils ne possèdent pas de bétail.

#### 3.2.3. L'agriculture

Les terres cultivées se situent autour des villages, du bas-fond à la colline ainsi que dans la zone tampon du parc du W. Dans les bas-fonds on trouve essentiellement des champs cultivés par les femmes. On y cultive du riz, du maïs, du gombo, de l'arachide, du niébé mais aussi du mil et de la courge. Les autres terres sont consacrées au sorgho, mil, niébé et arachide. Ce n'est pas la superficie et le nombre de champs qui influent sur la productivité des cultures mais bien la qualité du sol, sa fertilité et le mode de pratique cultural. Deux facteurs ont favorisé la « ruée vers la terre fertile » à l'intérieur de la zone tampon, l'épuisement du sol et la réduction de l'espace cultivable disponible. Toutefois depuis plusieurs années<sup>10</sup>, les gens ont envahies cette partie de l'aire protégée puisque la terre y est plus fertile et l'espace plus grand. D'après les enquêtes effectuées entre le mois de mai et août 2003, 71% d'agro éleveurs possèdent des champs dans la zone tampon dont 76% sont des agro éleveurs et le reste des agriculteurs purs (cf. figure n°6).

Figure 6 : Proportion d'agriculteurs possédant des champs dans la zone tampon du Parc W



#### 3.2.4. Pratique d'élevage

Les agro-éleveurs possèdent deux types d'élevages de bovins, les bovins de traits et les vaches laitières. Pour ces deux élevages les pratiques ne sont pas les mêmes.

Les bovins de traits sont conduits par les enfants au moment de la saison sèche en divagation dans les bas-fonds, et sur les anciens champs pour les résidus de récolte. A cette période il y a deux pratiques, soit les éleveurs réunissent leurs bovins pour former un petit troupeau et les laisser divaguer sous surveillance, soit les enfants conduisent chacun leur troupeau et se retrouvent. Au moment du semis, les bovins de traits ne sont plus conduits au pâturage mais attachés au campement. Ils sont nourris : de pailles achetées ou cueillies au bord du fleuve, de niébé acheté, de

<sup>10</sup> 15 et plus d'après les acteurs socio-économiques

branches, et des résidus de récolte gardés en stock. En plus de cette alimentation, les bovins reçoivent un complément de minéraux comme le sel et la potasse. Les autres bovins, non utilisés pour la culture, sont donnés en charge à un berger ou à un ami peulh pendant quelques mois. Ces bovins sont mélangés avec le troupeau de l'éleveur et conduits soit aux bas-fonds et à la colline, soit en transhumance.

### 3.2.5. Typologie des exploitations

Figure 7 : Typologie des agriculteurs de la région de Monsey

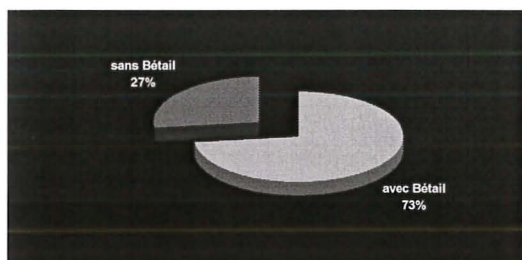


Figure 8 : Système d'élevage bovin de la zone d'étude

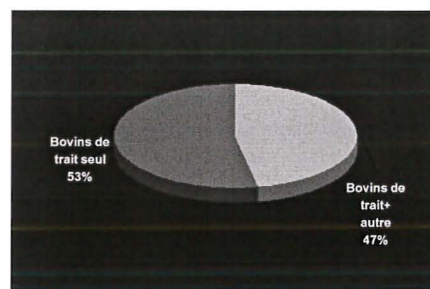


Figure 9 : Proportion de bovins par exploitation

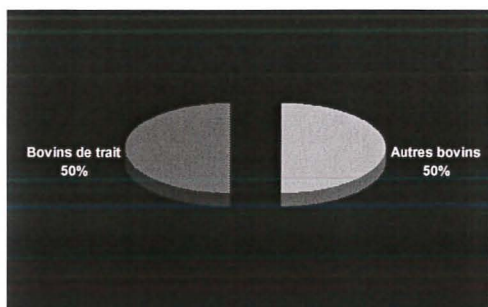
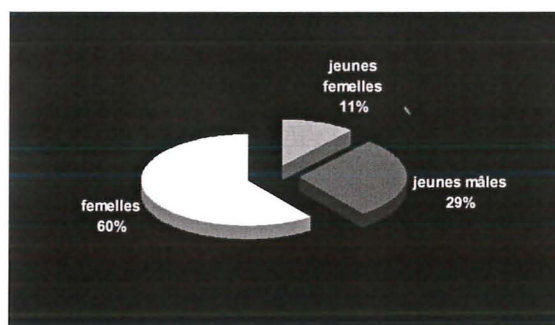


Figure 10 : Décomposition des troupeaux des autres bovins par exploitation



Bovins trait/foyer	Nb d'agro-pasteurs	%
1	4	14
2	22	73
3	1	3
4	2	7
5	0	0
6	1	3

Tableau 8 : Nombre de bovins de trait par foyer d'agro-éleveurs (mai-août 2003)

La figure n°7 montre très bien l'évolution de l'agriculture vers une intégration de l'élevage puisque 73% des agriculteurs possèdent du bétail. 53% des exploitations de la région d'étude ont un troupeau constitué essentiellement de bovins de trait. Les autres sont aussi composés de bovins de trait associés à d'autres bovins (cf. figure n°9). L'élevage de bovins fait partie intégrante du système de production des agriculteurs, et notamment l'élevage de trait. Chaque foyer d'agro-éleveur non transhumant possède, pour 73%, 2 bovins de trait (cf. tableau n°8). Les agro-éleveurs sont en pleine évolution puisqu'ils détiennent de vaches laitières et des petits en plus de leurs bovins de trait (cf. figure n°10). La majorité du troupeau est constituée de femelles comme dans le système d'élevage Peulh, ce qui montre une véritable intégration de l'élevage à l'agriculture.



### 3.3. Les flux d'échange

#### 3.3.1. Les besoins des principaux acteurs

Seront traités brièvement dans ce sous-chapitre les besoins des transhumants et des non transhumants de la zone.

Le premier besoin des acteurs est la terre. En effet, le manque de terres cultivables ne permet pas en une année une autosuffisance alimentaire par personne. 96% des enquêtés disent autoconsommés leur production mais leur rendement reste insuffisant pour 79% d'entre eux (Cf. Tableau n°1). Ces derniers se retrouvent obligés d'acheter ou d'échanger des produits alimentaires afin de subvenir à leurs besoins. Forcément, l'augmentation de terres cultivables favoriserait une augmentation de la production, et ainsi une autosuffisance serait possible. Cependant, le mode de culture n'évoluera pas très rapidement et le même problème se posera encore d'ici quelques années. La pratique agropastorale des éleveurs Peulh devrait servir d'exemple pour les autres acteurs. L'intégration de l'élevage à la culture favorise la fertilisation du sol et entraîne une augmentation des rendements. Les agriculteurs semblent avoir assimilé l'impact positif de l'élevage car 73% possèdent des bovins, dont 50% sont des bovins de trait. L'élevage est devenu pour ces nouveaux agriculteurs un autre besoin vital pour la culture. Un animal de trait est exploitable en moyenne quatre ans, il est vendu ce qui permettra d'en acheter au moins un jeune. Pendant leur dressage, d'autres achetés entre temps serviront au labour. Les éleveurs en plus du besoin de terre pour leur consommation nécessitent un grand espace pour leur troupeau, la pénétration dans le parc le montre bien.

Actuellement, les besoins des deux communautés se rapprochent, ce qui provoque des conflits.

#### 3.3.2. Données générales

##### 3.3.2.1. Mode d'acquisition d'une terre

Chaque nouvel arrivant doit se présenter au chef du village qui lui fournira un terrain pour une durée illimitée. N'étant pas de la région, les éleveurs Peulhs ne sont pas propriétaires des terres sur lesquels ils sont installés. Pour 79 % des éleveurs sédentaires transhumants, la terre leur a été prêtée pour une durée indéterminée (Cf. tableau n°9), essentiellement par des agriculteurs Dendi. Certains disent que « le confieur peut venir la reprendre quand il veut, cela s'est déjà produit après 15, 20 ans ». Si elle n'est pas prêtée, la terre est alors héritée (21 %) de la famille.

Acquisition de la terre	% d'éleveurs	% d'agriculteurs
Location	0	0
Héritage	21	71
Prêt	79	29
Achat	0	0
Don	0	0

Tableau 9 : Mode d'acquisition de la terre (parcelle) dans la zone d'étude

Les éleveurs n'ont pas encore évolué vers une sédentarisation, puisque 79 % d'entre eux se sont vus prêter un bout de terrain. Les agriculteurs sont donc arrivés les premiers puisque la proportion d'héritages est supérieure à celle des éleveurs. Les Peulhs sont des pasteurs, réussiront-ils à se sédentariser ?

Païement de la terre	%
Botte de mil	88
Argent	0
Argent + autres	7
Nature	5

Tableau 10 : Mode de paiement de l'acquisition de la terre<sup>11</sup> pour les éleveurs.

<sup>11</sup> Une parcelle de terre

Les éleveurs, en contre partie de la terre, donnent au prêteur quelques bottes de mil (Cf. tableau n°10). Aucune terre n'est payée uniquement en argent, généralement ils associent à l'argent du lait, du fumier, et des bottes de mil. L'argent versé est de l'ordre de 3000 Fcfa par an. Les échanges monétaires n'ont pas leur place ici ; les échanges traditionnels (troc) sont toujours d'actualité. Avec une botte de mil, une femme agricultrice a le même poids sur l'échange que la femme Peulh avec son lait.

### 3.3.2.2. Emploi de main d'œuvre par les Peulhs

La moyenne de main d'œuvre dans une exploitation est de 0,85 % UTH. Le tableau n°11 montre les proportions d'éleveurs employant de la main d'œuvre.

	Nbre d'éleveurs	%
Main d'œuvre	28	54
Aucune	24	46
Total	52	100

**Tableau 11 : Proportion d'éleveurs employant de la main d'œuvre**

Les employés sont utilisés pour le labourage, le sarclage, le semis et la récolte. Certains les emploient pour toute la durée de la campagne, d'autres les embauchent juste en fonction des besoins du moment.

L'argent constitue le principal mode de rémunération de la main d'œuvre (Cf. tableau n°12)

Paiement de la main d'œuvre	Nbre de m.o	%
Argent	19	68
Argent+nature	7	25
Nature	2	7

**Tableau 12 : Mode de paiement de la main d'œuvre par exploitation Peulh**

En moyenne, le tarif donné à la main d'œuvre (m.o) est de l'ordre de 11 411 Fcfa pour une année. Cependant, la main d'œuvre peut-être rémunérée en nature (Cf. tableau n°12), notamment en bottes de mil (Cf. tableau n°13) ;

Paiement en nature	Nbre d'éleveur	%
Matériel de labour	4	45
Animal	2	22
Bottes de mil	3	33

**Tableau 13 : Décomposition d'un mode de paiement en nature**

### 3.3.2.3. Pratique de fumure

La pratique de fumure est une méthode d'élevage pastoral qui s'emploie depuis l'intégration de l'élevage à l'agriculture. La fumure permet de tisser des liens socio-économiques entre des acteurs, puisqu'en contre partie chacun est libre dans le choix de donner ou de ne rien donner en retour. Tous les éleveurs utilisent tous le même fumier pour redynamiser le sol quelque soit la taille du troupeau.

63 % d'entre eux fument les champs d'autrui (cf. tableau n°14)

Utilisation du fumier dans un autre champ	Nbre d'éleveurs	%
Oui	33	63
Non	19	37
Total	52	100

**Tableau 14 : Proportion d'éleveurs fumant le champ d'autrui**

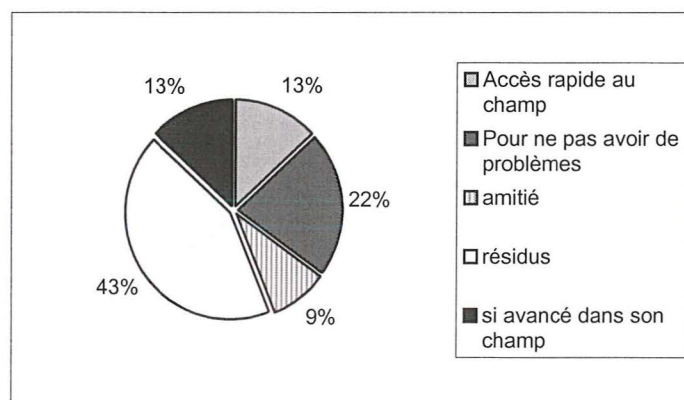


Les champs, où sont utilisés le fumier des bovins, appartiennent principalement aux agriculteurs puisque ces derniers ne possèdent pas un nombre suffisant de bovins pour leur procurer du fumier. En échange de « ces contrats de fumure », les éleveurs reçoivent de la part des agriculteurs et des rares éleveurs Peulhs la possibilité de faire pâturer leurs bêtes les résidus de récolte. Ceci représente une offre à ne pas refuser lorsqu'on connaît les difficultés que l'élevage rencontre en période en saison sèche.

#### 3.3.2.4. Echange de travail au champ

Les échanges sont représentatifs d'une entraide entre les différentes communautés, ils jouent deux rôles : l'un social et l'autre économique. Cette solidarité permet une rencontre des deux cultures, des deux pratiques de production et le tissage des liens d'amitié. L'éleveur Peulh donne l'impression de se trouver au centre d'un échange essentiel pour le maintien d'une bonne existence. Deux flux d'échange se distinguent, le premier plus économique concernant la main d'œuvre (agriculteurs en majorité), le second plus social montre le soutien des éleveurs aux cultivateurs. En effet, 44 % des éleveurs enquêtés viennent en aide aux cultivateurs surtout au moment de la récolte. La période des échanges de culture se déroule selon les besoins de chacun et les calendriers de cultures. D'après les enquêtes réalisées, 95 % des acteurs ont répondu aider aux travaux des champs durant la récolte, mais quelques uns participent aussi au labour, au sarclage et au semis. Les éleveurs n'aident pas les cultivateurs sans raisons. La période de récolte est marquée par le retour de transhumance, elle risque d'occasionner des dégâts aux champs non récoltés (en retard dans le calendrier). Il est indiqué dans la figure 11 que les raisons premières de cette solidarité est tout d'abord de créer des liens d'amitié, afin d'éviter des conflits et obtenir des résidus de récolte.

Figure 11 : Les raisons des éleveurs pour aider les cultivateurs au champ



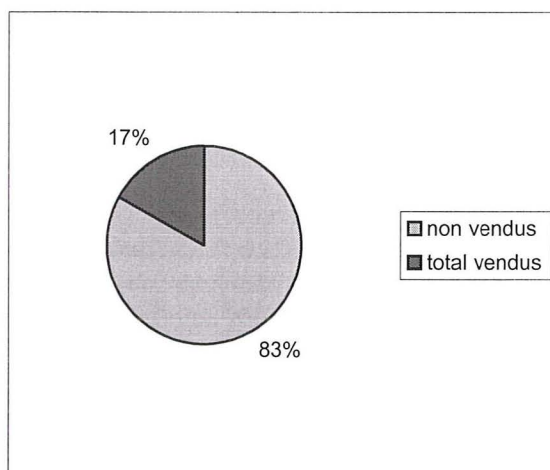
### 3.3.3. La commercialisation des animaux

Les animaux sont à la base des échanges entre les communautés. Ils sont une source de revenus pour les éleveurs et une aide aux travaux des champs. Les bovins et petits ruminants s'inscrivent donc dans des échanges aussi commerciaux que sociaux. Ces échanges sont valorisants pour les systèmes d'élevages Peulhs, puisque ces derniers sont les seuls à commercialiser les animaux vivants, morts (viande) ainsi que les sous-produits des bêtes dans toute la région.

#### 3.3.3.1. La commercialisation

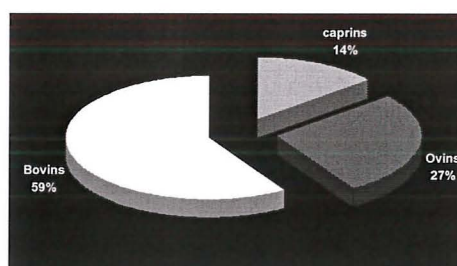
La commercialisation apparaît avec des singularités selon les types de bétail commercialisés, les lieux de vente, les prix, les acteurs. Le nombre d'animaux vendus dans la zone d'étude s'élève à 2138, ce qui représente 17 % du nombre total d'animaux recensés (cf. figure 12).

**Figure 12 : Proportion des animaux vendus**



Sur un effectif de 10 895 bovins dans la région de Monsey, 1262 ont été commercialisés dans l'année, d'où un taux de commercialisation de 12%. Les bovins représentent le plus grand pourcentage d'animaux commercialisés dans la zone d'étude (cf. figure n°13).

**Figure 13 : Proportion des types d'animaux vendus**



### **3.3.3.2. Les raisons de la commercialisation des animaux**

Le besoin d'argent est la raison dominante des éleveurs. En effet, le bétail est leur source d'épargne. Lorsque l'éleveur a besoin d'argent, il vend le nombre de têtes en conséquences. Plusieurs autres raisons sont significatives du besoin d'argent : il s'agit de la nécessité de s'alimenter, de se vêtir, d'aller au dispensaire, d'organiser des fêtes familiales, de payer les amendes de pénétration dans le Parc du W et principalement de soigner les bêtes. Un éleveur ne vendra une bête que s'il se trouve dans l'obligation. Chaque animal a un rôle : les petits ruminants représentent la caisse d'épargne, ils sont donc vendus pour acheter les choses courantes.

Les agriculteurs ont un réel besoin d'animaux. L'élevage intégré à l'agriculture est en voie de développement puisque la moitié des exploitants possède une paire de bœufs de trait. Les seuls qui fournissent se trouvent être les éleveurs Peulhs.

### **3.3.3.3. Les autres acheteurs**

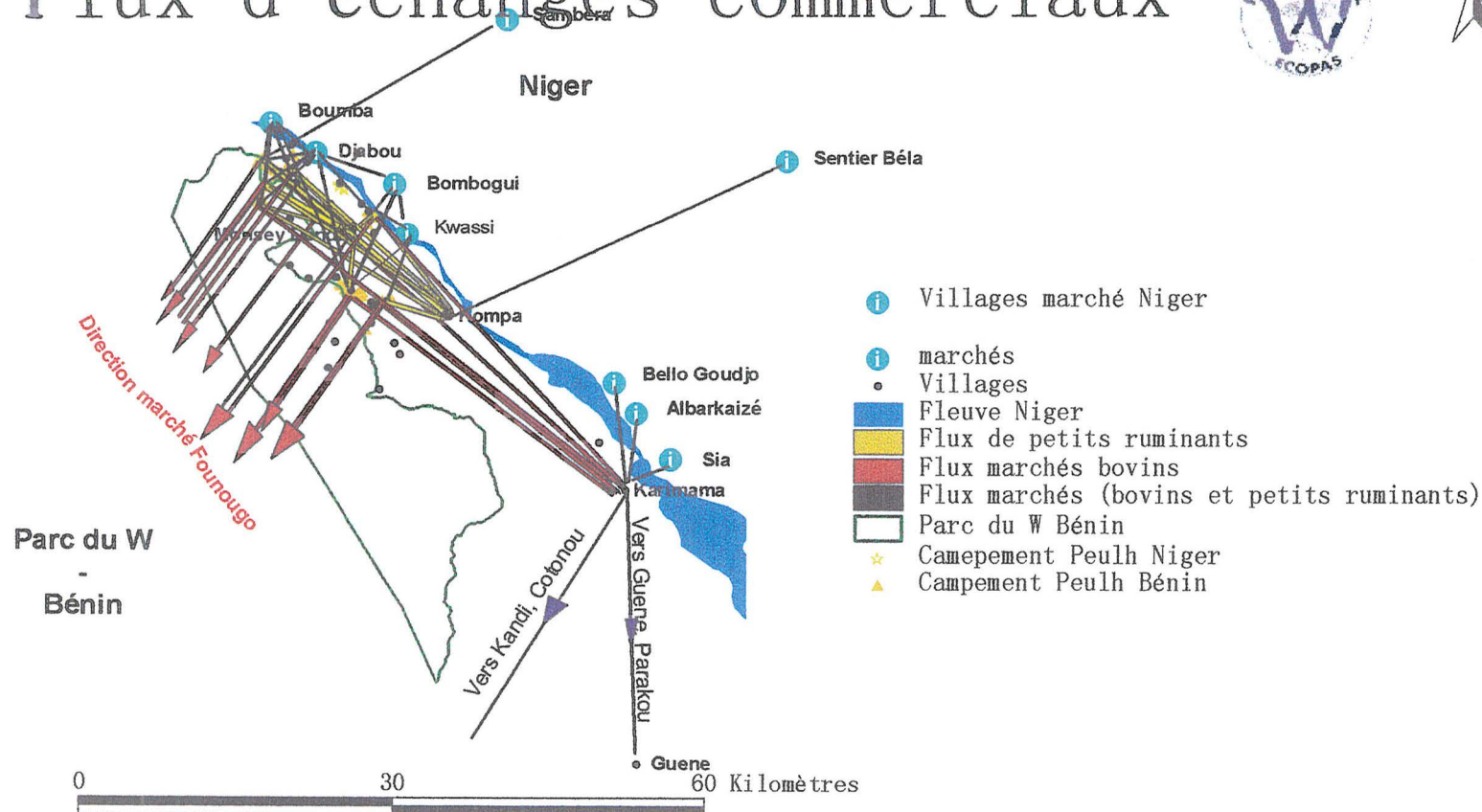
La figure 14 regroupe l'ensemble des bovins commercialisés, bovins sur pied, de boucherie. Le boucher marchande les animaux âgés et la viande, alors que les éleveurs sont intéressés par des bovins sur pied comme les agriculteurs. Quatre catégories d'acteurs interviennent dans la commercialisation des bovins, la principale est celle des commerçants (44 % des enquêtés). L'objectif premier des éleveurs Peulhs (14 % des acteurs) est d'acheter des jeunes femelles bovins pour augmenter le troupeau, le second est d'améliorer la race en achetant des jeunes mâles. Les femmes sont les principales acheteuses de caprins. L'objectif de cet achat est de sécuriser leur revenu en capitalisant dans les petits ruminants.

Les mâles et femelles intéressent les agriculteurs en vue d'améliorer leur race de trait



Figure 14: Carte des flux d'échanges commerciaux

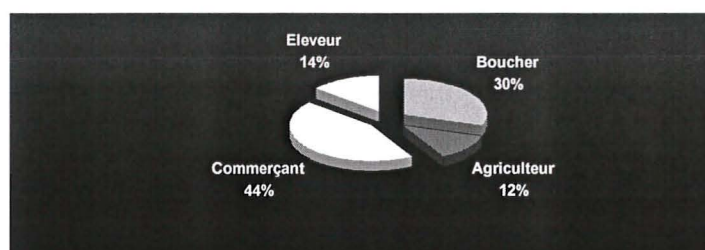
# Flux d'échanges commerciaux



Auteur: Camaléonte Maxime

Août 2003

Figure 15 : Acteurs acheteurs de bovins



L'acteur qui se fournit le plus en caprins dans cette région est le boucher (cf. figure n°16). En effet, la consommation de cette viande est très élevée. Le boucher achète essentiellement des caprins malades, vieux. Durant la période d'hivernage beaucoup meurent. Le caprin, ainsi que l'ovin est considéré comme une épargne. Les agriculteurs, notamment les femmes, capitalisent dans les petits ruminants. Ce qui permet de placer l'argent gagné. Lorsqu'un besoin d'argent pressant se fait sentir, les propriétaires commercialisent le nombre nécessaire. En ce qui concerne les ovins, le commerçant est l'acteur principal, le boucher et l'agriculteur viennent après (cf. figure n°17)

Figure 16 : Acteurs acheteurs de caprins

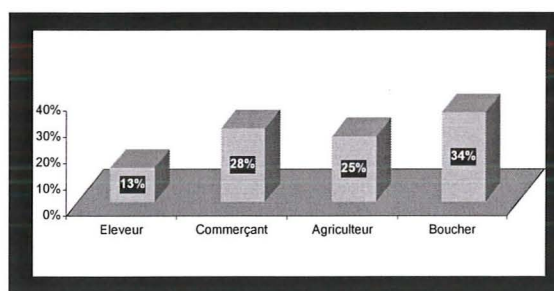
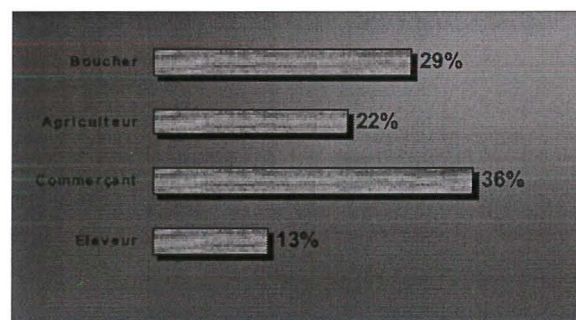


Figure 17 : Acteurs acheteurs d'ovins



### 3.3.3.4. Les lieux de vente

Les marchés à bétail sont d'une importance socio-économique fondamentale (Bawa, 1997). Ils constituent un lieu de première importance pour la commercialisation des petits ruminants (cf. figure 19) et bovins (cf. figure 18). Chaque type de cheptel est vendu dans des marchés différents qui n'ont pas la même valeur socio-économique (cf. figure 15). La commercialisation du bovin dans cette région a lieu uniquement au marché de MamassiPeulh. Les petits ruminants et quelques jeunes bovins se vendent aux différents marchés de la zone : Monsey, Kompa. Les lieux de vente diffèrent selon le bétail en fonction de la demande des acteurs. MamassiPeulh est un marché mis en place par le comité fulfulde, ce qui favorise la vente de bovins par rapport à celle des petits ruminants.

Figure 18 : Lieux de vente des bovins

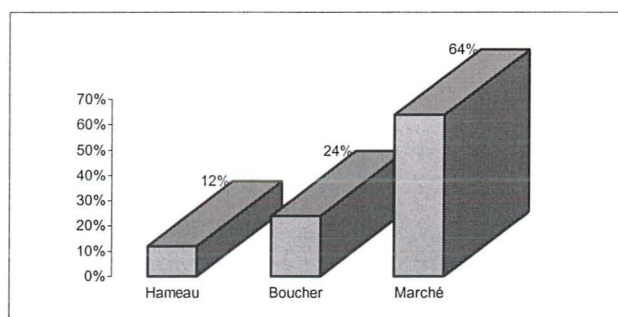
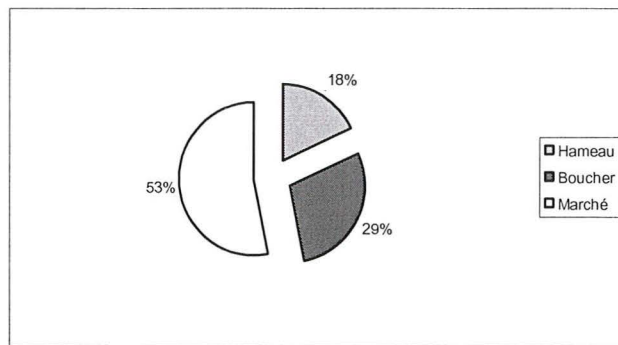




Figure 19 : Lieux de vente des petits ruminants



Pour les animaux morts ou malades, ils sont achetés par le boucher soit directement aux campements (33 % des enquêtés), soit à la boucherie (67 %). Les petits ruminants ont un flux de commercialisation plus important que les bovins : leurs échanges se font souvent et très rapidement. Ils passent d'acteurs en acteurs jusqu'à la boucherie, alors que les bovins restent continuellement chez leur propriétaire avant de mourir ou d'aller à la boucherie.

Les marchés situés non loin du fleuve Niger témoignent d'un rôle socio-économique tout aussi important, puisque des relations entre acteurs et marchés de chaque côté du fleuve se sont nouées. Les plus importants marchés du Niger sont Boumba, Djebou et Kwassi. Les populations, qu'il s'agisse d'agriculteurs ou d'éleveurs, vendent, achètent et troquent de chaque côté du fleuve. Lors de la transhumance, les animaux des éleveurs du Bénin vendus sur les marchés nigériens sont essentiellement des petits ruminants ou alors des vieux bovins.

Les éleveurs Nigériens viennent aussi au Bénin pour vendre des petits ruminants, mais également des bovins au marché de MamassiPeulh. Il existe entre les deux pays transfrontaliers une véritable circulation des flux de commercialisation de bétail. En effet, les éleveurs du Bénin recherchent du bétail nigérien pour sa résistance à la chaleur, aux conditions défavorables et à la marche. Pour les nigériens c'est surtout la résistance aux pathologies notamment à la trypanosomiase et leur force. Ces échanges entre les deux côtés du fleuve Niger ne concernent pas seulement le bétail mais aussi d'autres marchandises.

### 3.3.3.5. Les prix

Les prix sont variables en fonction du type de bêtes vendues, de la saison, de l'offre et de la demande ainsi que de l'état corporel des animaux. Pour un bovin mâle en bon état corporel, son prix oscillera entre 150 000 Fcfa et 300 000 Fcfa, pour une femelle entre 80 000 et 200 000 Fcfa.

Les prix de vente sont généralement connus de tous mais le marchandage est une pratique courante pour tout commerce. Les ventes sont confiées à des intermédiaires (cf. figure 20). Ces derniers sont pour la majorité des éleveurs qui négocient la vente des animaux d'autres éleveurs. Chaque éleveur a son négociateur attitré, mais chaque intermédiaire a à sa charge la vente de bêtes de plusieurs éleveurs. L'intermédiaire connaît son rôle et ne cherchera pas à tromper ni le vendeur ni l'acheteur. Il négocie les prix avec l'acheteur mais c'est l'éleveur qui se charge de la vente. L'intermédiaire reçoit de la part de l'éleveur et de l'agriculteur une commission. Pour un bovin, cette commission s'élève à 1000 Fcfa, soit 1,5 euros pour l'acheteur et à 500 Fcfa soit 0,75 euros pour le vendeur. De cette somme le marché récupérera 300 Fcfa par tête de bovins à l'intermédiaire. Un petit ruminant vendu rapporte à l'intermédiaire 800 Fcfa en enlevant la taxe du marché pour une tête, 500 Fcfa venant de l'acheteur et 300 Fcfa du vendeur.

La commercialisation des animaux est moins chère au Niger, d'où une venue d'éleveurs Nigériens sur les marchés du Bénin pour revendre à un prix plus intéressant leurs bêtes. Sur les marchés du Niger, l'offre supérieure à la demande explique la baisse des prix. Par contre au Bénin, les flux de vente dépendant de la saison, le prix sera élevé en saison sèche à cause d'une demande importante. Donc en saison des pluies, les prix baissent pour la même raison qu'au Niger.

### 3.3.4. Les dons d'animaux

Ce sont essentiellement les éleveurs qui concèdent caprins, ovins, bovins autant aux éleveurs qu'aux agriculteurs. Les dons permettent de tisser des liens étroits entre les familles, et également de lier une amitié avec des personnes.

Les dons représentent 12% du total des animaux. Le tableau n°15 montre la répartition des dons de chaque type d'animaux.

Dons d'animaux des Peulhs		
Caprins	Ovins	Bovins
19%	17%	64%

**Tableau 15 : Les dons d'animaux des éleveurs Peulhs**

Les dons coutumiers (dons à la famille et à la descendance) et les prélèvements (fêtes, dons) sont les deux flux recensés durant les enquêtes. D'après Arouna amadou, éleveur de Barou, il est évident que les dons familiaux sont inévitables, indicateur de prestige, surtout pour les bovins, 98% (cf. tableau n°16).

Dons d'animaux à la famille		
Caprins	Ovins	Bovins
54%	56%	98%

**Tableau 16 : Les dons d'animaux à la famille**

#### Question à réponses multiples

Néanmoins, une coutume respectée par tous les éleveurs, bien qu'ils soient sédentarisés, concerne les dons à la descendance. 100% des éleveurs offrent à la naissance d'un enfant une femelle bovin, et ovin, caprin s'ils en élèvent. Il s'agit de redistribution des animaux à la famille.

Certains dons sont effectués en vue de fêtes (mariages, baptêmes, tabaski, ramadan, etc.), il s'agit de prélèvements faits dans les troupeaux (cf. tableau n°17). Ce sont essentiellement les ovins (moutons) que les éleveurs utilisent lors des fêtes religieuses et coutumières.

Dons d'animaux pour les fêtes		
Caprins	Ovins	Bovins
79%	44%	98%

**Tableau 17 : Les dons d'animaux pour les fêtes**

#### Question à réponses multiples

Le sacrifice de moutons est un respect de la tradition, du savoir vivre Peulh, il marque le prestige des éleveurs vis-à-vis de leur entourage et de leurs invités. Les bovins représentent les dotes de mariage, de baptême. Des caprins et bovins sont donnés aux agriculteurs pour leur venir en aide. 31% des éleveurs enquêtés offrent des caprins aux agriculteurs, et 27% des bovins. Ces dons, essentiellement les caprins, servent d'aide financière.

Exemple d'échange : (Informations tirées de discussion en groupe dans les campements Peulhs)

Les caprins, les vieux bovins qui ont fait l'objet d'un don sont revendus pour s'acheter des jeunes bovins, ou pour des effets divers (médicaments, alimentation, vêtements). Les bovins concédés, jeunes pour la plupart, sont utilisés pour la culture attelée, et en contrepartie les cultivateurs viennent labourer les champs des donneurs.

Certains taureaux donnés sont revendus. Le produit des ventes est partagé entre l'éleveur et l'agriculteur. Ce dernier investira dans deux jeunes taurillons, et le donneur dans une charrette et la houe qu'il cèdera en contre partie d'une aide aux champs.

Deux éleveurs peuvent s'associer pour venir en aide à un agriculteur, à un ami en lui fournissant une paire de bovins de trait. En échange, l'ami vient gratuitement travailler dans les champs.

Lors d'un baptême d'agriculteur, les éleveurs offrent une ou deux chèvres en signe de reconnaissance.



### 3.3.5. Le confiage

Le « Naganawé » d'animaux est une pratique courante dans les systèmes pastoraux. Le système du Naganawé consiste à confier à un ami ou à sa famille un certain nombre d'animaux (caprins, ovins, et bovins) jusqu'à la naissance du deuxième petit. A ce moment, l'éleveur récupère sa femelle et le dernier petit. Le premier sera laissé à celui qui les a gardés, en plus du lait. Le confiage ne signifie pas une prise en charge totale du coût de la garde, les propriétaires ont la responsabilité des frais de vaccination, de santé générale de l'animal, des amendes des dégâts. Le confiage permet d'aider les gens à qui sont laissés les animaux, d'augmenter leur cheptel, mais aussi d'améliorer la race. La majorité des confiages se font avec la famille.

En ce qui concerne la garde des caprins, seulement 17% des éleveurs sont concernés, et 19% en à prêter. Pour les ovins, 21% en reçoivent pour une durée moyenne de 2 ans, et 25% en confie pour 3 ans en moyenne. Au niveau des bovins, 58% des éleveurs interrogés les mettent en gardiennage, et 67% en reçoivent.

Les animaux sont exclusivement gardés par des éleveurs propriétaires, et non par des berges. Le gardien conduit les animaux confiés au même titre que les siens, c'est à dire qu'ils participent à la transhumance.

Parmi les bovins confiés aux éleveurs certains appartiennent aux agriculteurs. En effet, un éleveur ne confie et ne reçoit pratiquement jamais la totalité des animaux au même acteur, ils fragmentent le risque. En général, les agriculteurs rencontrés dans la zone d'étude possèdent d'autres bovins en plus de ceux utilisés pour la culture attelée (cf. paragraphe 3.2.5.). Le pourcentage d'agro éleveurs non transhumants possédants d'« autres bovins » correspond au pourcentage de personnes confieurs (47%). Les animaux sont échangés au moment des cultures, pour éviter des problèmes avec les agriculteurs, mais aussi durant la saison sèche. Durant cette période, les animaux des Dendi, Gourmantché sont intégrés aux pratiques d'élevage des éleveurs Peulhs. Au village de Monsey, les Dendi enquêtés confient leurs bovins à un Peulh surnommé Soulé.

### 3.3.6. « Kosam » et ses sous-produits

Les produits laitiers constituent pour les éleveurs une ressource d'alimentation et d'argent. L'importance accordée aux produits laitiers est essentielle dans le mode de vie de l'éleveur. S'il se trouve confronté à une réduction momentanée, ou permanente de la production laitière, il sacrifie la vente de lait au profit d'une consommation familiale qu'il tente de maintenir régulière. La traite des vaches est effectuée par le propriétaire des bêtes ou d'un de ses fils. C'est aux femmes que revient le rôle de transformer le lait en sous-produits et d'en planifier l'utilisation (consommation, vente, don).

Les enquêtes sur le lait ont été effectuées auprès des femmes Peulhes aux marchés (cf. figure n°21). La vente du lait se déroule au marché (« koara ») ; ou au campement (« wuro »). Souvent, les femmes Peulhes se regroupent entre elles lors des marchés.

46% des exploitations vendent le lait, et 54% la crème.

#### Description de la vente du lait et de ses sous-produits :

(elle sera rapide puisqu'elle peut-être trouvée dans plusieurs bibliographies)

Le lait frais, le lait caillé et la crème sont mis dans desalebasses des grandeurs variables selon les quantités. Les produits sont vendus en détail à l'aide de mesurettes (cf. figure n°22), 10 à 25 Fcfa, 50 Fcfa, 100 Fcfa. Au moment de la saison sèche les prix augmentent, la mesurette de 50 Fcfa passe à 70 Fcfa, celle de 100 Fcfa à 150 Fcfa.

Le prix d'une calebasse pleine (3L environ), varie de 1000 Fcfa à 2000 Fcfa en saison des pluies. En saison sèche, les prix augmentent parce que l'offre est supérieure à la demande de produit laitier. Ils varient de 1500 Fcfa à 3000 Fcfa.

La vente des produits laitiers est réservée aux femmes. Elle leur permet de détenir de l'argent et d'investir soit dans l'achat d'un caprin ou d'un ovin dans le meilleur des cas, soit dans les produits de beauté, ou encore l'achat de vêtements. Les hommes ne sont pas informés de la quantité vendue, ni de la recette obtenue.

La quantité de lait vendue ne peut-être estimée à cause du manque de temps imparti à l'étude.

Certaines femmes ne récupèrent pas assez de lait pour vendre à la fin de la saison sèche, les bêtes étant parties en transhumance. Ne disposant pas de suffisamment de lait, elles achèteront aux femmes Peulhes Nigériennes la quantité désirée. Le lait au Niger est beaucoup moins cher, unealebasse est achetée à 300-600 Fcfa. Elle sera revendue sur les marchés du Bénin à 800-1200 Fcfa. Cette pratique est courante lors de la saison sèche, d'après Magazia.

#### Echanges

Le lait est la ressource la plus appréciée par les éleveurs pour la pratique de troc. Les femmes sont les femmes acteurs principaux de ces échanges avec d'autres éleveurs ou des femmes agriculteurs. 65% des éleveurs interrogés échanges des produits laitiers contre d'autres denrées. Le lait caillé est le produit le plus utilisé pour le troc. Les échanges avec les agriculteurs se reposent essentiellement sur les céréales.

Les éleveurs échangent le lait caillé contre des céréales des agriculteurs. Les céréales échangées sont le mil et le sorgho. Le maïs, les haricots et le gombo sont aussi échangés contre le lait (cf. tableau n°18).

mil	sorgho	maïs	gombo	haricot
53%	19%	14%	11%	3%

**Tableau 18 : Proportions de produits agricoles échangés contre le lait**

Les échanges se font par calebasse, une calebasse de lait contre une calebasse de maïs, ou de céréales. Les échanges ne sont certes pas équitables, puisqu'une calebasse de maïs n'a pas la même valeur économique qu'une calebasse de lait.

Les échanges ne se font pas selon la valeur économique des produits, mais de la quantité désirée. Ce sont donc des échanges sociaux.

#### Consommation

La part de la commercialisation est inférieure à celle de la consommation. Le lait constitue un plus pour la recette globale du foyer. Si la famille dispose d'une quantité suffisante de lait, une partie sera réservée à la vente. En moyenne, les éleveurs consomment 95% de la production et le reste est vendu pour s'acheter l'essentiel.

### **3.3.7. Les échanges sociaux**

Les échanges sociaux dépendent des acteurs, des récoltes précédentes, de la production laitière et des saisons. Les baisses de production laitière lors de la saison sèche ont amorcé une augmentation de l'intégration de l'agriculture à l'élevage (annoncé par les éleveurs puisque aucune étude n'a pu le vérifier). En conséquence, les échanges entre les deux communautés sont très faibles, voire inexistants. Les besoins recherchés par les deux sont d'ordre monétaire, en vue de la période de soudure ou le manque de nourriture se fait ressentir. Pour cette raison, les éleveurs vendent les sous-produits d'élevage (lait frais, lait caillé, crème) dans la mesure du possible, et les agriculteurs commercialisent les céréales (mil, sorgho, etc.). Les échanges sociaux deviennent donc marchands en saison sèche. Lors de la saison des pluies, la production laitière croît de nouveau et les échanges sont aussi de retour.

Les différents échanges recensés dans la zone d'étude sont les suivants :

Deux agriculteurs peuvent unir leur bœuf pour avoir une paire et ainsi partir travailler à tour de rôle chez les autres ;

Un éleveur donne un petit veau contre 200 bottes de mil ;

Un échange de terre pour un an, en contre partie l'éleveur fumera le champ ;

L'échange de bête, notamment des bovins, est très courant pour améliorer son troupeau ;

Echange de fumure contre 1 botte de mil tous les 4 jours ;

Eleveur peut donner un cabri ou un mouton contre le labour ;

Il existe aussi des échanges lors des cérémonies<sup>12</sup>. Les agriculteurs apportent de la nourriture et jouent. Les éleveurs offrent généralement des caprins, des ovins.

<sup>12</sup> Les cérémonies sont les mariages, les baptêmes



### 3.4. Les conflits

Ces enquêtes ont porté sur l'ensemble des acteurs sociaux économiques présentés dans les chapitres précédents au nombre de 100 (48 agriculteurs, 52 éleveurs). La méthode est exposée au 2.2.2.

Figure 20 : Proportions de rapports conflictuels

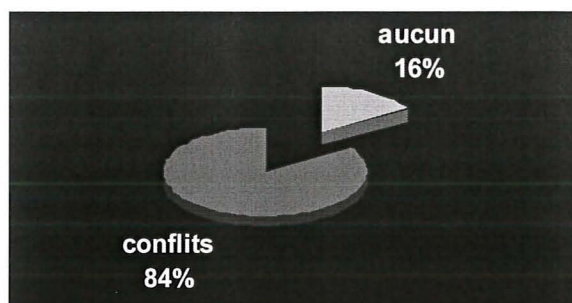
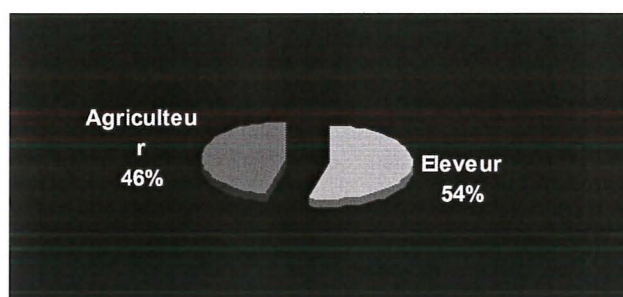


Figure 21 : Proportions d'acteurs ayant des rapports conflictuels

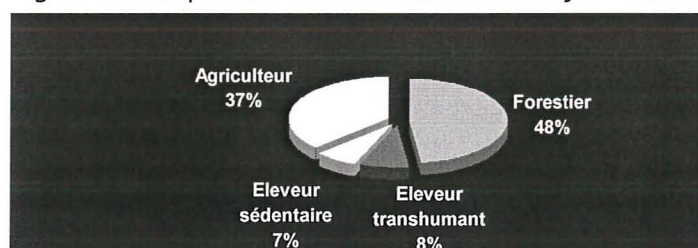


D'après les réponses tirées des enquêtes, les conflits sont toujours présents dans cette région (84% des enquêtes) (cf. figure n°20) mais sans violence. La figure n° 21 montre que 54% des éleveurs ont des rapports conflictuels. Ils sont liés aux ressources naturelles et sont fondés sur une situation de compétition entre les principaux acteurs pour le contrôle ou l'exploitation des ces ressources.

#### 3.4.1. Typologie

La figure n°22 montre que les éleveurs sont principalement en conflits avec les forestiers. Les causes (cf. tableau n°22) des conflits sont de deux ordres : la divagation des animaux dans les champs due à une mauvaise surveillance du troupeau, et l'occupation des couloirs de passage par les cultures.

Figure 25 : Proportions des conflits mettant en jeu l'éleveur



Les éleveurs participent de plus en plus à l'installation des cultures sur les couloirs, par peur que les agriculteurs pourraient prendre d'assaut ces espaces devenus fertiles. Les éleveurs se plaignent de pratiques dirigées contre eux et à leur insu par des agriculteurs, pour les dissuader de rester ou les éloigner :

- certains brûlent leurs pailles dans les champs, ce qui correspond à l'élimination de fourrage potentiel ;
- d'autres cultivent de plus en plus près de leur campement, ce qui représente une véritable provocation (dégâts de cultures) ;
- d'autres ne récoltent pas pour prolonger la durée pendant laquelle le terrain n'est pas accessible aux troupeaux ;
- d'autres encore n'ayant pas de bonnes récoltes déposeront volontairement leur production près ou sur des couloirs dans l'espoir de se faire rembourser en cas de dégâts en demandant plus que la valeur réelle des productions ;
- enfin d'autres établissent des champs sur des voies de passage ou d'accès aux points d'eau.

Acteurs	Causes des conflits
<b>Agriculteur / Eleveur sédentaire</b>	- divagation du bétail dans les champs
	- dégâts des cultures
	- manque de terre
	- chassé par les forestiers l'éleveur entre dans les champs
	- certains champs se trouvent juste en bordure des couloirs de passage
	- obstruction des couloirs par les cultures
	- le non respect des couloirs par les éleveurs
	- récupération des anciennes terres prêtées aux éleveurs par les agriculteurs
	- les feux de brousse
<b>agriculteur / agent forestier</b>	- revendication d'un espace parental
	- champs dans la zone tampon
<b>éleveur / agent forestier</b>	- forestiers poussent les éleveurs et dehors du Parc W les laissant pénétrer dans les champs
	- interdiction d'entrer le Parc du W
	- les amendes élevées
	- les limites de la zone tampon ne sont toujours pas à mises à jour
	- l'empoisonnement des prédateurs
<b>agriculteur / Eleveur transhumant</b>	- les forestiers viennent attraper les enfants dans les champs
	- dégâts des cultures
	- obstruction des couloirs par les cultures
<b>agriculteur / agriculteur</b>	- non respect des couloirs par les éleveurs
	- divagation du bétail dans les champs
	- pénétration des champs avec les charrues
<b>Eleveur / Eleveur transhumant</b>	- conflits pour la terre, morcellement des unités familiales
	- concurrence des ressources naturelles

Tableau 19 : Typologie des conflits de la zone d'étude (Monsey)

Lorsqu'un endroit a été fumé par le séjour des troupeaux (terres prêtées, couloirs de passage), il devient très prisé par les agriculteurs pour l'établissement d'un nouveau champ. Un agriculteur a répondu « là où les bovins sont passés, la terre est plus fertile ». Ainsi certains éleveurs ont dû rendre leurs terres prêtées par les agriculteurs depuis 20 ans.

Entre agriculteurs, deux raisons sont à l'origine des conflits : la divagation des animaux, essentiellement des petits ruminants, et la terre. Cette lutte pour la terre morcelle des unités familiales passant ainsi du collectif à l'individualisme. Ils sont essentiellement des caprins, ovins mais aussi bovins. Mais ce type de conflits n'engendre pas trop de dégâts car les troupeaux ne sont pas de grande taille.



Les rapports sont moins graves entre les agents forestiers et les agriculteurs qui reprochent simplement aux premiers de pousser les éleveurs Peulhs dehors du Parc, les incitant donc à pénétrer dans les champs pour faire paître leurs bêtes.

Les conflits entre agriculteurs et éleveurs transhumants sont devenus très fréquents ces dernières années. Leurs causes seraient similaires à celles entre sédentaires et agriculteurs.

Les cultures touchées par les animaux sont principalement le coton, puis le mil, le sorgho, le maïs.

Les éleveurs et les agriculteurs sont en conflits avec l'Etat à cause des lois érigées non fiables et incompréhensibles de tous.

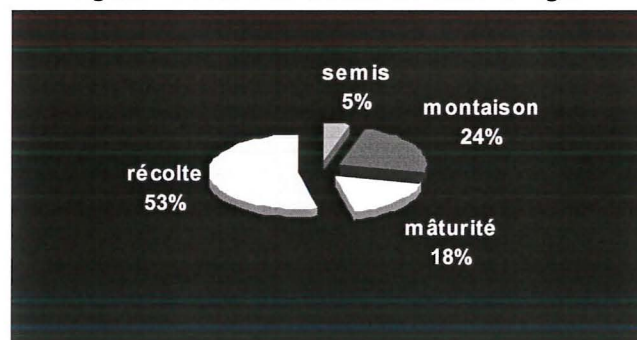
La multiplicité des conflits souligne l'enjeu que représente la terre dans cette région. Les conflits sont nombreux, et de plus en plus fréquents, générant des pertes de vies humaines.

### 3.4.2. Période de conflit

Une seule période de l'année apparaît comme particulièrement sensible.

Les périodes de conflits liées par les acteurs se situent au moment de la récolte (cf. figure n°26). En effet, les bœufs reviennent de transhumance dans les dernières semaines de culture, de plus les animaux sont très attirés par les odeurs qui émanent du mil et autres. La nuit, les éleveurs traversent les champs en espérant que les dégâts causés ne seront pas importants et qu'ils ne puissent se faire rattraper.

Figure 26 : Période de conflits dans la région



### 3.4.3. Lieu

Les conflits éclatent là où la pression s'exerce sur une ressource partagée par deux communautés. Les lieux sont fonction des acteurs entrant en conflit. Lorsque les problèmes opposent agents forestiers et éleveurs, le conflit se situe à l'intérieur du Parc. Quand ils opposent agriculteurs et éleveurs, le conflit se situe au champ.

### 3.4.4. Réglementation

Les modes de résolution des conflits sont fonction de leur gravité. Si ce n'est pas important, il sera réglé à l'amiable. S'il est grave, l'appel au délégué et à l'expertise sera nécessaire. Le chef du village estime les dégâts et inflige une amende à l'éleveur selon sa gravité. Si le propriétaire du bétail ne paie pas son amende, il sera emmené au tribunal de kandi. Le prix de l'amende oscille entre 6 000 Fcfa et 100 000 Fcfa. Le prix moyen est de 20 000 Fcfa. Pour les petits ruminants, le prix moyen de l'amende est de 1 500 Fcfa par têtes.

L'exemple pris pour la résolution d'un conflit agriculteur/éleveur est le suivant :



Pour un conflit forestier/éleveur, l'éleveur en infraction devra payer une amende s'il ne veut pas aller en prison. Le prix de l'amende est variable ; la moyenne est de 500 000 Fcfa, ce qui correspond au prix de 2 vaches.

## 4 DISCUSSION

### 4.1. Ouverture de la Zone Tampon

Le thème du travail portait principalement sur la gestion de la zone tampon qui tenait compte des intérêts contradictoires d'une part des éleveurs transhumants, d'autre part des agriculteurs. L'ouverture de la zone tampon, c'est-à-dire la levée de l'interdiction de son accès initialement prévue en septembre 2003, à eu lieu la première semaine de juin 2003.

L'organisation du terroir était indispensable pour une gestion durable des ressources naturelles renouvelables. D'après les enquêtes 71 % des agriculteurs possèdent au moins un champ dans la zone tampon. Ces champs sont pour certains cultivés dans l'inégalité, d'autres ne le sont plus depuis 15 ans. 100 % des personnes interrogées, qu'il s'agisse des agro-éleveurs transhumants<sup>13</sup>, ou des non transhumants, attendaient impatiemment l'ouverture de la zone tampon. Cette ouverture semble problématique, puisque aucun plan de gestion n'a été mis en place par le CENAGREF. Bien que ces champs soient créés, d'autres vont être créés et les éleveurs se retrouveront encore confrontés aux mêmes pour le déplacement de leurs animaux.

Il a été annoncé aux populations que 5km seraient ouverts mais des villages se trouvent déjà dans la zone tampon. Sont-ils pris en compte dans les 5km ou à partir du village ? Le délégué Peulh de Pekinga (Délégué Badjo) et le Garson Djofo de Loumbou-Loumbou ont expliqué que seulement 1km avait été ouvert.

Il pourrait être pertinent de revoir toutes les limites, de réellement les tracer ! Tout est approximatif et ceux qui en pâtissent sont les populations, en particulier les éleveurs. Les populations ne connaissent pas les limites. Peut-être faudrait-il les tracer ? ou revenir aux limites naturelles (cours d'eau, colline, etc.) ?

Le directeur du Parc, Azizou Issa, déclara durant « l'atelier national sur l'élaboration d'une stratégie de gestion des la transhumance dans la zone d'influence du Parc W du Fleuve Niger » que l'ouverture de la zone tampon serait une solution alternative pour réduire les conflits entre les communautés à court terme. Mais sur le long terme les « 5km » risquent de n'être plus suffisant. En effet, l'agriculture toujours galopante « mangera de plus en plus l'aire protégée ». Le problème sera toujours le même puisque les éleveurs n'auront autre ressource que le Parc pour faire paître leurs animaux.

La présence des transhumants dans cette région est nécessaire. Ils favorisent les échanges lors de leur déplacement mais aussi dans la zone d'attache de par la commercialisation de leurs animaux et des sous-produits. Lors des entretiens, les éleveurs ont déclaré qu'ils quitteraient la région pour descendre plus vers le Sud si aucune solution n'est mise en place. En effet, l'espace pastoral diminue continuellement. De plus, le Bénin est une solution pour les transhumants venus du Nord, des pays transfrontaliers, l'effectif des animaux augmente donc en période de transhumance. C'est au moment du retour en zone d'attache que les conflits éclatent. C'est donc à cette période que des solutions doivent être trouvées. La présence de troupeaux transnationaux, en l'absence de culture (saison sèche) ne pose aucun problème. Pourquoi leur interdire le droit de passage au Bénin ?

Lors des cultures, la plupart des troupeaux pâturaient dans la zone tampon puisque aucun pâturage n'est disponible sur le terroir. Pourquoi cette ouverture ? Pourquoi donné l'autorisation aux deux populations, alors que les futurs problèmes sont connus d'avance ?

Il est donc vital de trouver une solution sur le long terme.

---

<sup>13</sup> Il s'agit en fait d'éleveurs Peulhs sédentarisés depuis plusieurs années.



## **4.2. Les recommandations depuis plusieurs années**

Ce paragraphe relatara les différentes recommandations proposées par diverses études depuis plusieurs années (Paris A., 2002 ; Convers A., 2002 ; Toutain B., 2001 ; Tamou C., 2003 et al.).

- Aménagements pastoraux au niveau des ressources hydriques et fourragères ;
- Aménagements des zones d'accueil (qu'est le Bénin, tout comme le Togo et le Nigéria) ainsi que des pistes de transhumance ;
- Délimitation des couloirs de passage ;
- Délimitation précise du Parc W du Fleuve Niger, sa zone tampon.

Il est regrettable de constater que depuis plusieurs années ces propositions n'ont pas été appliquées, le problème semblerait être plus social que technique : les éleveurs ont le sentiment d'être des exclus.

## **4.3. Les solutions envisagées**

La recherche de solutions visant à faire coexister pacifiquement l'élevage transhumant et la conservation de la biodiversité dans les aires protégées passe par la mise en place d'une véritable discussion à un niveau le plus élargi possible.

L'importance économique de l'élevage et sa fonction sociale justifient que les éleveurs aient un accès équitable à la terre et aux ressources par rapport aux autres activités rurales. Or la pression foncière constitue la principale contrainte de l'élevage pastoral au Bénin.

1. La réduction de l'extension du front agricole, de la pression sur le Parc limitera la pénétration anthropique, et les conflits entre les acteurs.

Améliorer l'intégration agriculture-élevage (valorisation des déjections animales). Il est prouvé que la culture sur une terre fumée produit de bons rendements. Il faut donc favoriser les agriculteurs et les éleveurs à poursuivre les contrats de fumure.

2. Améliorer les conditions techniques de l'élevage

Un appui aux organisations professionnelles nouvellement créées est nécessaire. Des groupements d'éleveurs se sont formés mais un manque d'organisation ne leur permet de défendre l'intérêt des éleveurs. Il faudrait renforcer la responsabilisation des organisations dans la gestion, et l'exploitation durable des ressources naturelles et dans la conservation de l'écosystème. L'action première des groupements est la sensibilisation, la formation des populations.

Former les femmes à la conservation et à la transformation du lait. Les regrouper en groupement afin d'assurer une meilleure commercialisation des produits laitiers.

Le but de la formation à la transformation du lait n'est pas de changer leur méthode traditionnelle mais de l'améliorer. Une meilleure conservation, et transformation du lait favoriserait une augmentation des recettes issues des produits tirés. De plus, regrouper les femmes en une organisation laitière assurerait une meilleure commercialisation du lait.

Un fond de roulement pourrait servir au bon fonctionnement du groupement, et assurer un suivi de la commercialisation, des quantités vendues et celles recueillies. Le fromage et les yaourts pourraient être des façons de transformation du lait. Ces produits sont très prisés par les populations. Le fromage ne se trouve pas sur les marchés de la zone enquêtée, ce pourrait être un revenu supplémentaire pour les femmes Peulhes.

3. La lutte contre les feux de brousse est un des principaux points à remédier.

La majorité des éleveurs s'en sont plaint, véritables dévastateurs des pâturages pour la faune sauvage et les animaux domestiques. Il faut établir d'urgence un plan raisonné de l'utilisation des feux, comme l'organisation et la mise en place des feux précoces. Les feux tardifs sont destructeurs de la savane puisqu'ils sont lancés en fin de saison sèche.

La gestion des feux entre dans la gestion des ressources naturelles.

#### 4. La transhumance

Au niveau national

Lors de la saison sèche :

Aucun conflit n'a été enregistré. Durant cette période, seule la transhumance exploite le terroir. Les troupeaux profiteront donc du pâturage des bas-fonds, de la colline, de la zone tampon et des résidus de culture. L'eau est présente en quantité suffisante dans les bas-fond (mares persistantes, Fleuve Niger), dans la zone tampon (points d'eau persistants, puisards, puits) puisque une bête peut parcourir 30 km pour trouver de l'eau. Entre le Fleuve Niger et la zone tampon la distance est inférieure à 5 km. Un recensement des puits dans la zone tampon doit être approfondi afin de répartir le pâturage. Cependant, les observations faites permettent d'affirmer que les ressources hydriques sont suffisantes dans la zone.

Lors de cette saison, le bétail ne devrait pas s'introduire dans le Parc du W, si le cas se produisait une forte amende devra être appliquée.

Lors de la saison des pluies :

Les conflits sont les plus fréquents. C'est la période des pratiques agricoles et pastorales. La bande de 2km dans la zone tampon donnée aux transhumants, aura le rôle de couloir de passage des troupeaux vers des zones d'accueil au Nord (Niger), et au Sud (Bénin). Chaque couloir recensé dans la zone d'étude servirait de porte d'entrée dans la zone tampon, puisque ces passages sont déjà empruntés par tous les éleveurs. Actuellement, une taxe pour faire pâturer les animaux dans la zone est obligatoire. Elle devra toujours être appliquée mais être redistribuée aux groupements.

Pourquoi ne pas les favoriser à transhumier vers le Nord (le Niger) lors de la période des pluies puisque les pâturages y sont revenus pour ne pas surexploiter la zone ?

Certains éleveurs ont une pratique de la transhumance exemplaire. Ils partent en transhumance au début de la saison des pluies au Niger, au mois d'août jusqu'au mois de décembre afin de profiter des pâturages et d'éviter les conflits. Au mois de juillet les campagnes de vaccination font revenir beaucoup de troupeaux, cette période est une des plus conflictuelles. Au retour, les troupeaux valoriseront les résidus de récolte et pratiqueront le pâturage de saison sèche (voir précédemment). Si les éleveurs doivent revenir plus tôt ils passeront par la zone tampon.

Un couloir doit être créé entre le Bénin et le Niger. Les couloirs de Pekinga sont proposés puisqu'ils permettront un passage rapide entre les deux pays. Il faudrait y aménager un poste forestier et vétérinaire afin de contrôler les passages.

Au niveau transfrontalier :

Pourquoi ne pas autoriser les éleveurs transfrontaliers l'accès au pâturage du Bénin ? Avant de le permettre il serait nécessaire de connaître la capacité de charge de la zone tampon et des bas-fonds (en saison sèche et des pluies). Cette étude permettrait de répartir l'accès au pâturage béninois pour les troupeaux étrangers.

Ainsi, ceux venant du Niger peuvent descendre dans la zone tampon après s'être présenté au poste de contrôle transfrontalier. L'accès à la zone d'accueil se fera par les couloirs de Pekinga. Ils ont été choisis pour sa proximité avec les frontières naturelles du Niger<sup>14</sup>, et leur accès rapide par le manque de pâturage.

La même taxe que les éleveurs Peulhs sédentaires devrait être appliquée aux éleveurs transfrontaliers désirant transhumier par la zone d'accueil.

Infrastructures à mettre en place :

Pour un respect strict de la zone tampon, la surveillance devra être renforcée. Les différents postes forestiers doivent tous être occupés ! Une surveillance sur la ligne frontière entre le Parc et la zone tampon devra être mise en place ainsi qu'un poste vétérinaire. Ce dernier devrait être installé au milieu de la zone tampon de la région d'étude afin d'enrayer une épidémie qui pourrait se propager aux animaux sauvages ou à ceux restés dans les bas-fond. Ce poste pourrait servir aux campagnes de vaccination afin de toucher le maximum de bêtes.

Des postes doivent être aussi installés sur le couloir inter frontalier pour les raisons citées plus haut.

---

<sup>14</sup> Le Fleuve Niger et la Mékrou



Résumé :

- Pour ne pas favoriser une augmentation des cheptels agricole, il est nécessaire d'inciter la poursuite des échanges<sup>15</sup> entre les populations.
- Des conflits pourront toujours éclater, lors des retours de transhumance à moins de déplacer les campements des éleveurs, mais ce n'est pas le but. Une taxe en supplément du dédommagement sera infligée afin de limiter les conflits.
- Aucune production de rente, comme le coton, ne doit pas être autorisée dans cette zone tampon.
- Créer un couloir inter frontalier entre le Niger et le Bénin.
- Favoriser la transhumance vers le Nord (Niger) et permettre celle du Nord vers le Sud
- Continuer à revoir les législations d'accès aux ressources pour les éleveurs.
- Une analyse de la capacité d'accueil de la zone tampon est en cour par Kazim Sounkéré, elle permettra de connaître le nombre de bêtes qu'elle pourra accueillir. Plus de recommandations pourront donc être proposées.
- Une analyse de la capacité d'accueil des bas-fonds et de la colline devrait être effectuée. Elles permettront de trouver plus de solutions au problème actuel.
- Le foncier dans cette zone est très réduit, y créer une zone d'accueil est inconcevable.
- L'organisation pastorale devra s'occuper de la gestion des conflits, des ressources naturelles.
- Pourquoi ne pas les laisser entreprendre les aménagements nécessaires avec leur fond de roulement. Toutefois un apport financier et technique (formation aux groupements, à la gestion) sera fourni pour le lancement

---

<sup>15</sup> Contrats de fumure, échanges marchands et sociaux

## Conclusion

Les zones bordant le Parc National du W sont des milieux villageois dynamiques où l'extension de l'agriculture, la saturation du foncier et la diminution de la disponibilité fourragère se font de plus en plus ressentir. L'élevage voit ses intérêts menacés par l'extension des cultures d'une part et d'autre part par l'interdiction de pénétrer dans le Parc où abondent eau et fourrages.

Les éleveurs ont admis ne pas avoir le choix : pour préserver leurs troupeaux pendant la saison sèche ils les conduisent au Parc W. Connaissant le problème et le peu de solutions envisageables, le CENAGREF, avec l'accord d'ECOPAS, ont décidé d'ouvrir la zone tampon en juin 2003.

D'après les enquêtes, tous les éleveurs interrogés avant l'ouverture se disent prêts à amener leurs troupeaux à l'intérieur du Parc. Cependant cette zone est ouverte à l'ensemble des populations d'agriculteurs et d'éleveurs. Aucune gestion d'organisation de ce terroir n'a été mise en place. La situation restera donc exactement la même sur le moyen et long terme puisque l'agriculture de la zone tampon. La zone étant déjà conflictuelle, le manque d'organisation de l'ouverture peut envisager des conflits plus violents.

L'élevage contribue de façon essentielle à l'alimentation humaine, et aux échanges : « sans les éleveurs Peulhs, les populations se retrouveraient dans le besoin ». Ils sont les seuls capables de fournir le Bénin en animaux (viande). L'élevage Peulh est d'une grande importance économique et sociale au Nord Bénin. Les éleveurs Peulhs sont considérés comme des distributeurs d'animaux.

Ils quitteront la région du Nord Bénin, si aucune solution n'est mise en place. Cette étude montre à quel point les éleveurs sont importants dans la région, car il favorise l'intégration de l'élevage à l'agriculture, et les échanges entre les acteurs.

Le Bénin, zone d'accueil pour les transhumants transfrontaliers, doit aménager en conséquence des zones de pâturages. Les solutions proposées pour cette résolution sont fonction des saisons. En revanche, la saison des pluies est propice aux conflits, la gestion de l'espace à cette période est donc vitale. Pour cette raison, le couloir de Pekinga allant à la Mekrou reliera les pâturages du Niger au Bénin. La zone d'accueil est donc la zone tampon du Parc du W. Cette zone doit seulement être exploitée par les éleveurs afin d'éviter d'autres pénétrations à l'intérieur du Parc relevant de l'accroissement des cultures.

Depuis plusieurs décennies, des solutions ont été proposées, mais aucunes ne fut réalisées. Le problème de la transhumance ne serait-il d'ordre social, plutôt que technique ? Ne viendrait-il pas de la non reconnaissance par l'Etat des Peulhs ? Pourquoi chercher à les sédentariser sans leur proposer d'alternatives adaptées à leur mode de vie ?



## Bibliographie

- Adjagnissode S.G., 2003. Potentialités agro-sylvo-pastorales et possibilités d'accueil des éleveurs sahéliens dans trois communes de l'Alibori : Malanville-Kandi-Gogounou, 52 p. Université Abdou Moumouni d'Agronomie de Niamey, Programme ECOPAS, Mémoire de DESS Protection de l'environnement et amélioration des systèmes agriaires.
- Adjakpa J.B., 90. Les problèmes de conservation de la zone cynégétique de la Djona et de la partie Nord du Parc National du W en République du Bénin, 82 p. Université National du Bénin/Faculté des sciences agronomique/section écologie appliquée et production aquacole. Rapport de mission pour le SEAPA/PAPN.
- Agbo A.V., Sodegla C.H., juin 1994. Préparation d'une stratégie de conservation et de gestion des aires protégées du Bénin : composante socio-économique, 51 p. Projet de Gestion des Ressources Naturelles (PGRN)/UICN
- Anonyme, 2003. Accord spécial provisoire d'exploitation pastorale de la zone tampon de la réserve de biosphère transfrontalière de la région W – Bénin, 4 p. CENAGREF, Ministère de l'Agriculture, de l'Élevage et de la Pêche.
- Bako I., 1994. Productivité et exploitation des pâturages naturels du sous domaine soudanais septentrional du Bénin : Périmètre de Karimama, 139 p. Thèse en vue de l'obtention du diplôme d'ingénieur Agronome, Université National du Bénin, Université of Ibandan (Nigeria)
- Barraud V., Saleh O.M., Mamis D., 2001. L'élevage transhumant au Tchad Oriental, 136 P. (Ministère de l'Élevage et Ministère de l'Environnement et de l'Eau)
- Bawa R., 1997. Enjeux, acteurs, et mécanismes du pastoralisme dans le Nord-Bénin : Etude de cas du village de Sikki, sous-préfecture de Simende dans le département de Borgou, p29. Université National du Bénin, University of Ibandan (Nigeria), thèse pour l'obtention du Diplôme d'Ingénieur Agronome.
- Benoit M., 1998. Dynamique des parcours pastoraux dans la région du Parc National du W du Niger, 7 p. Séminaire-atelier utilisation durable de l'eau, des zones humides et de la biodiversité biologique dans les écosystèmes partagés Bénin, Burkina Faso, Niger, Togo. 16 au 20 Novembre 1998 à la Tapoa (Parc du W, Niger).
- Benoit M., 1977. Pastoralisme et migration, le cas des Peuls de Barani et de Dokuy (Haute Volta), 19p. Centre de l'ORSTOM de Ouagadougou.
- Benoit M., 1975. Quelques aspects de la vocation pastorale régionales en Haute-Volta, 14 p. ORSTOM
- Bernadet P., 1984. Association agriculteur-éleveur en Afrique de l'Ouest : les Peulhs transhumants de la Côte d'Ivoire, 235 p. Alternatives paysannes Harmattan, CENAGREF O91.ESR.09.
- Bierschenk T., Le Meur P.Y., 1997. Trajectoires Peules au Bénin, Six études anthropologiques, 190 p. Editions Karthala.
- Bonnet B., mars 1990. Elevage et gestion de terroirs en zone soudanienne, 43-67 p. [Extraits du document réalisé pour le réseau Recherche Développement, groupe Gestion du Terroir] Les cahiers de la Recherche Développement n°25
- Camaléonte M., 2003. Le Foncier : conflits autour de l'accès à l'espace, 28 p. Synthèse bibliographique, CIRAD.
- Camara L., 2003. Savoirs, besoins et institutions territoriales dans les périphéries du Parc du W : typologies d'acteurs et configurations conflictuelles à partir de six villages-cibles, 173 P. Rapport ECOPAS
- Casti E., Turco A., 2002-2003. Recherche sur les aspects socio-territoriaux dans les zones périphériques du Parc du W finalisée au repérage de critères pour le zonage, Dynamique d'acteurs dans les zones périphériques du Parc Régional de la W : conflictualité et concertation, 70 p. Mission de recherche, Programme Régional Parc-W (ECOPAS) 7 ACP RPR 742.
- Consortium ECOPAS, 2000. Offre technique, Vol 1.
- Convers A., Octobre 2002. Etat des lieux Spatialisé et Quantitatif de la Transhumance dans la Zone Périphérique d'Influence du Parc National du W (Niger), 41 p + annexes. Rapport de stage DESS PARC, CIRAD-ECOPAS.

- Faaki V.A., 1996. Analyse des formes d'occupation concurrentes des terres dans la zone tampon aux aires protégées: cas du périmètre de Sampèto dans la sous préfecture de Banikoara au Nord Bénin, 113 p. Universités Nationales du Bénin (Abomey Calavi) et du Nigéria (Ibadan), Thèse pour le diplôme d'ingénieur agronome.
- Faaki V., Rachad A.M., 1998. Rapport d'études sur la gestion alternative des conflits liés aux ressources naturelles au Bénin, 76 p. Gestion alternative des conflits/FTPP/CFU/FAO, GERAM-ACED.
- Godet G., Diallo M., Grimaud P., Bussière M., 2001. Saturation de l'espace et évolution des pratiques agricoles et pastorales: conséquences pour le développement. Daboura au nord de la zone sub-humide du Burkina Faso. 15 p.
- Kuhn B., 1992. L'importance du lait chez les femmes peules du Nord-Bénin, 7p. Projet de recherche de l'Institut d'ethnologie de l'Université libre de Berlin.<sup>28</sup>
- Le Masson A., juin 1997. Mise en place d'une plate-forme de concertation sur les problèmes de cohabitation riziculture-élevage à l'office du Niger, 51 p. [Mission d'appui à l'URDOC] Rapport de mission CIRAD
- Le Masson A., 1998. Organisation Pastorale et Gestion de l'Espace, 34 p. Cours de DESS Production Animale en Régions Chaudes – CIRAD, Montpellier – Module « Milieu et ressources primaires ».
- Mama Djima A., avril 2003. Communication sur la réglementation de la transhumance dans la zone d'influence du Parc W, 14 p. Atelier sur la gestion de la transhumance dans la zone d'influence du Parc W, Kandi.
- Marie J. Décentralisation et sociétés pastorales : une solution à la crise ? 36-40 p. (Le Flamboyant n°36 – décembre 1995
- Marty A., avril 1996. La gestion des terroirs et les éleveurs : un outil d'exclusion ou de négociation ? 53-60 p. Gestion des terroirs et des ressources naturelles au Sahel-Actes du séminaire, Montpellier, France, CNEARC. [Article publié dans la revue « Tiers Monde », t. XXXIV, n°134, avril-juin 1993]
- Ohouko J.A., 2002. Possibilités et contraintes d'évolution de l'économie pastorale Peulh : étude de cas de quelques campements et villages dans la région de Banikoara, Borgou-Nord, République du Bénin, 105 p. Mémoire de thèse, Université National du Bénin.
- Oussouby, 28 décembre 1999. Etude prospective de la stratégie nationales de gestion des ressources pastorales au Tchad 10 p.
- Paris A., Octobre 2002. Etat des lieux Spatialisé et Quantitatif de la Transhumance dans la Zone Périphérique d'Influence du Parc National du W (Niger), 40 p + annexes. Rapport de stage DESS PARC, CIRAD-ECOPAS.
- Reounoudji F., Gautier D., Bouba A., février 2003. Occupation de l'espace et évolution des modalités de gestion des ressources naturelles dans les savanes du Tchad. Cas des terroirs de Ngoko et de Tchikali II. Actes du colloque, Montpellier, France.
- Riegel J., 2002. Utilisations pastorales et aires protégées – le cas des Peuls dans le Parc National du W au Niger (Afrique de l'Ouest), 70 p. Mémoire DEA Environnement : Milieux, Techniques et Sociétés (EMST), Muséum National d'Histoire Naturelle, Institut National Agronomique Paris Grignon, Université Paris VII.
- Rochette R., Bogas M., 1981. Etude socio-économique de la vallée du Fleuve Niger, District de Malanville et de Karimama, 258 p. PNUD, Projet Ben 77/001
- Saka G.S., Atchade J.C., Biogounou S., 1990-1991. Etude des données zootechnique et socio-économique du programme hydro-pastoral, p 52 à 56. Projet de « Développement de l'élevage bovin dans le Borgou », Rapport de mission d'experts, Bénin.
- Sinsin B., 1994. La transhumance dans les aires protégées d'Afrique de l'Ouest, 8 p. Université National du Bénin.
- Tamou C., décembre 2002. Etat des lieux quantitatifs et spatialisé de la transhumance dans la zone d'influence du Parc National du W du Niger – Bénin, 87 p. ECOPAS/CENAGREF/Université Nationale du Bénin, Diplôme d'Ingénieur.
- Thiongane P.I., Clanet J.C., Krummenacher R., Niamir M., Ouedraogo H., 1998. Etude des transhumances et de l'insertion de l'élevage dans les zones agro-pastorales – Communauté économique du bétail et de la viande (CEBV) – Bénin ; Burkina Faso ; Côte d'Ivoire ; Niger ; Togo et



les pays voisins 149 p. Rapport de mission [Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture – Rome]

Toutain B., ., Kagone H., Diallo S., 2001. Mission d'appui scientifique « transhumance », 74 p. Rapport provisoire de mission CIRAD-EMVT n°01-43, ECOPAS.

UNESCO, 1996. Réserves de biosphère : La stratégie de Séville et le Cadre statutaire du Réseau mondial, 19p. UNESCO, Paris

Van Driel A., 2001. Sharing a Valley, The changing relations between agriculturalists and pastoralists in the Niger Valley of Benin, 213 p. African Studies Centre Research Report 64/2001

Welte T., 1998. La grande transhumance, 16p. Projet de recherche de l'Institut d'ethnologie de l'Université libre de Berlin.

Hammel R., 2001. Terroirs d'attache des pasteurs au Niger [On line]. [23/02/03]. <URL : <http://www.iiied.org/pdf/dry-ip1.pdf>>

Konaté G., Traoré O., mars-avril 1999. Evolution de l'utilisation du terroir dans la sous-préfecture de Banikoara (Nord-Bénin) [On line]. [22/02/03]. <URL : <http://www.auf.org/revues/agri/2.99/opt1.htm>> (Cahiers Agricultures, volume 8, n°2)

Rapport de Synthèse des Dispositifs Législatifs et Réglementaires en Matière de Pastoralisme : Bénin ; Burkina Faso ; Mali ; Niger ; Sénégal et Tchad [On line]. [23/02/03]. <URL : <http://www.qtz.de/orboden/praset/pr1.htm>> (Ministère de l'Agriculture et des Ressources Animales – PRASET : Chap. 1).

## Liste des tableaux

Tableau 1 : l'activité agricole des Peuhls de la zone d'étude .....	17
Tableau 2 : effectif des animaux de la région d'étude partis en transhumance .....	18
Tableau 3 : Eleveurs et transhumance .....	18
Tableau 4 : période de transhumance.....	18
Tableau 5 : transhumance d'ovins par les Peuhls.....	21
Tableau 6 : Les raisons des départs en transhumance. Questions à réponses multiples. ....	21
Tableau 7 : Raisons des 44 % d'éleveurs non transhumants. Questions à réponses multiples. ....	21
Tableau 8 : Nombre de bovins de trait par foyer d'agro-éleveurs (mai-août 2003).....	27
Tableau 9 : Mode d'acquisition de la terre (parcelle) dans la zone d'étude .....	28
Tableau 10 : Mode de paiement de l'acquisition de la terre pour les éleveurs. ....	28
Tableau 11 : Proportion d'éleveurs employant de la main d'oeuvre .....	29
Tableau 12 : Mode de paiement de la main d'œuvre par exploitation Peulh.....	29
Tableau 13 : Décomposition d'un mode de paiement en nature.....	29
Tableau 14 : Proportion d'éleveurs fumant le champ d'autrui .....	29
Tableau 15 : Les dons d'animaux des éleveurs Peulhs .....	35
Tableau 16 : Les dons d'animaux à la famille .....	35
Tableau 17 : Les dons d'animaux pour les fêtes .....	35
Tableau 18 : Proportions de produits agricoles échangés contre le lait.....	37
Tableau 19 : Typologie des conflits de la zone d'étude (Monsey).....	39



## Liste des figures

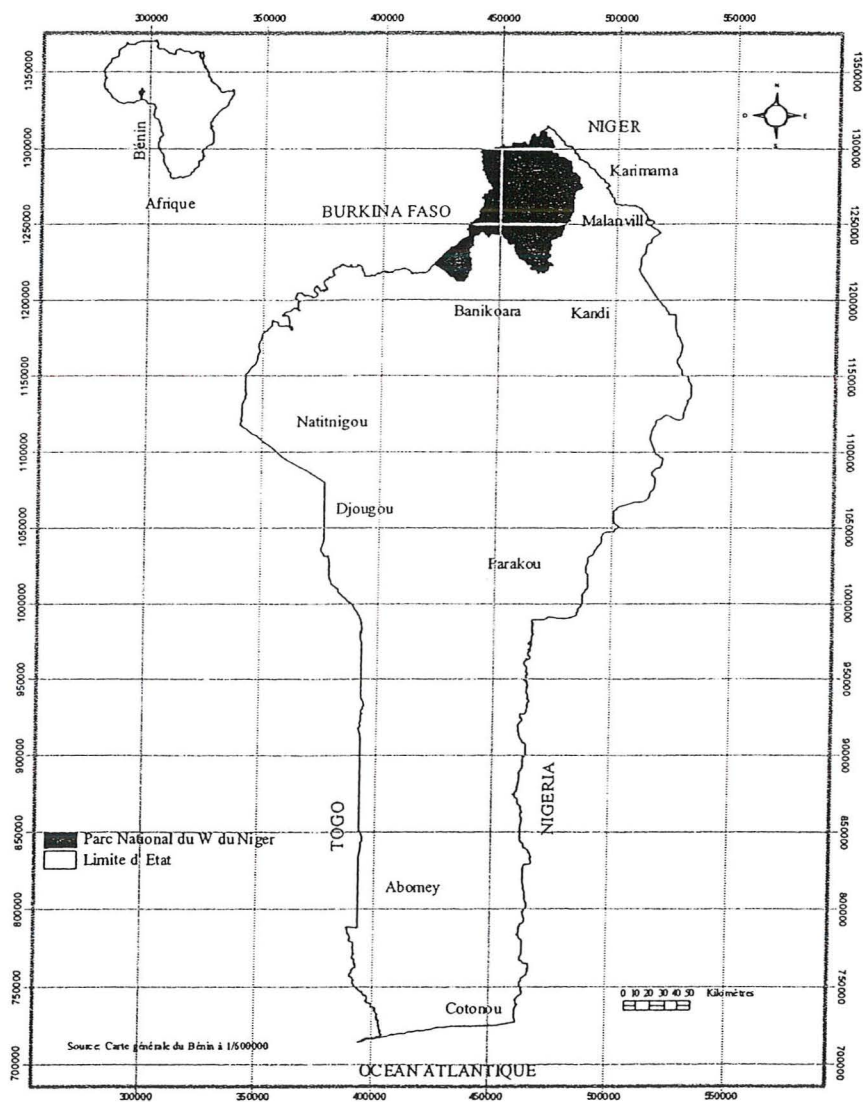
Figure 1 : Proportion des conducteurs .....	17
Figure 2 : calendrier des pratiques pastorales. ....	19
Figure 3 : Carte représentative de la transhumance du Bénin vers le Niger (2003) .....	20
Figure 4 : Carte estimative des flux de transhumance dans la zone d'influence du Parc du W Bénin (2003) .....	23
Figure 5 : Carte des Axes de transhumance dans la région du Parc du W Bénin (2003) .....	24
Figure 6 : Proportion d'agriculteurs possédant des champs dans la zone tampon du Parc W .....	26
Figure 7 : Typologie des agriculteurs de la région de Monsey .....	27
Figure 8 : Système d'élevage bovin de la zone d'étude .....	27
Figure 9 : Proportion de bovins par exploitation .....	27
Figure 10 : Décomposition des troupeaux des autres bovins par exploitation.....	27
Figure 11 : Les raisons des éleveurs pour aider les cultivateurs au champ.....	30
Figure 12 : Proportion des animaux vendus .....	31
Figure 13 : Proportion des types d'animaux vendus .....	31
Figure 14 : Carte des Axes de transhumance dans la région du Parc du W Bénin (2003).....	32
Figure 15 : Acteurs acheteurs de bovins .....	33
Figure 16 : Acteurs acheteurs de caprins .....	33
Figure 17 : Acteurs acheteurs d'ovins .....	33
Figure 18 : Lieux de vente des bovins.....	33
Figure 19 : Lieux de vente des petits ruminants .....	34
Figure 20 : Proportions de rapports conflictuels.....	38
Figure 21 : Proportions d'acteurs ayant des rapports conflictuels .....	38

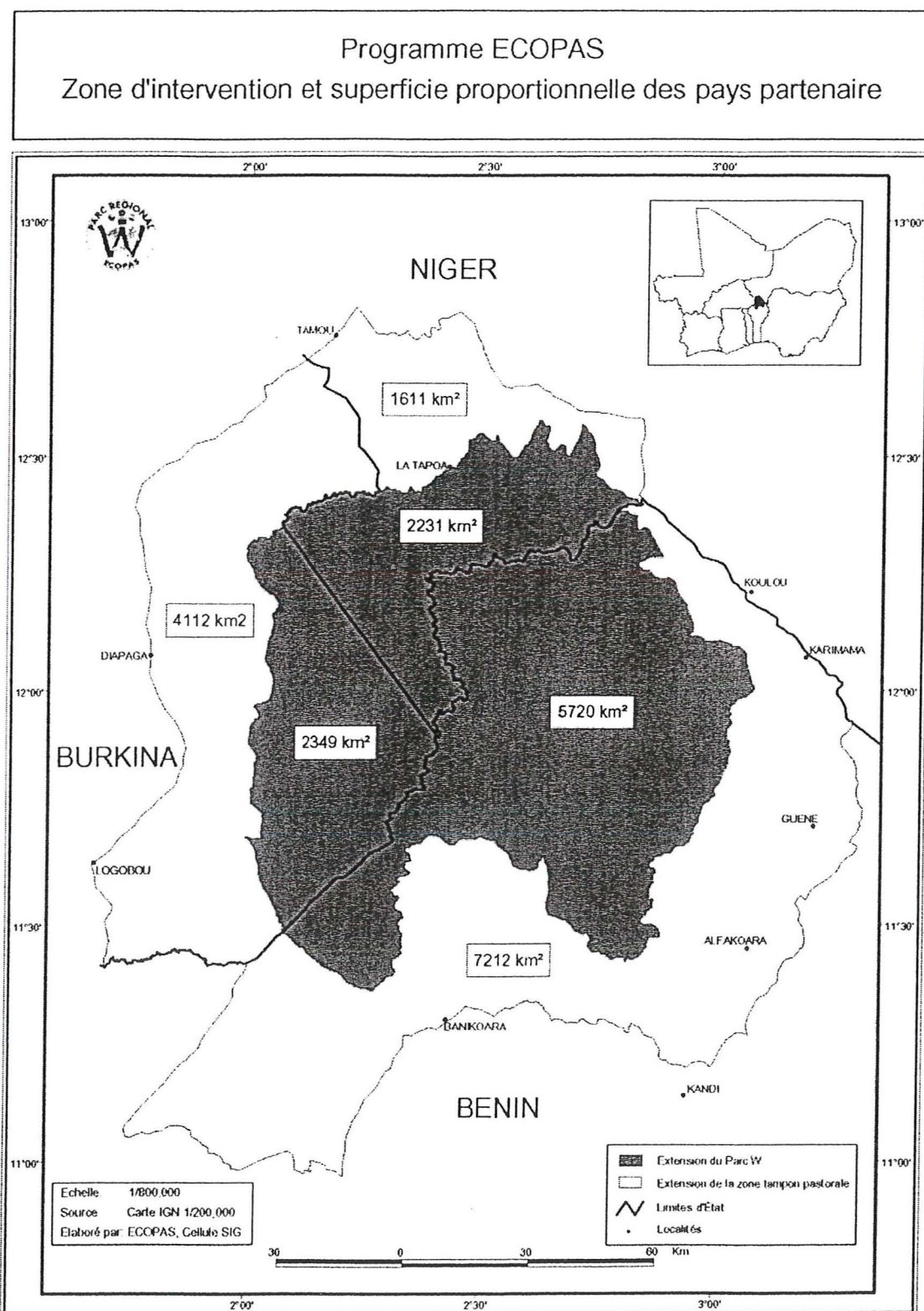
## **Annexes**

- Annexe 1 : LOCALISATION DU PARC NATIONAL DU W AU BENIN
- Annexe 2 : CARTE DU PARC NATIONAL DU W
- Annexe 3 : QUESTIONNAIRE POUR LES AGRICULTEURS
- Annexe 4 : QUESTIONNAIRE POUR LES ELEVEURS PEULHS
- Annexe 5 : PLAN D'OCCUPATION DU SOL DE LA REGION DE MONSEY (2003)
- Annexe 6 : EFFECTIF D'ANIMAUX APRES UNE TRANSHUMANCE
- Annexe 7 : QUANTIFICATION ET AXES DE TRANSHUMANCE
- Annexe 8 : QUELQUES PHOTOS DU STAGE RECUPEREES



## Annexe 1 : Localisation du Parc National du W au Bénin





Annexe 3 : Questionnaire pour les agriculteurs

TRANSHUMANTS EN ZONES D'ACCUEIL

date :....../...../2003 enquêteur :

1. typologie du berger transhumant

nom .....  
ethnie :..... relation à la famille d'éleveur :  
origine, localité :..... ... membre de la famille  
age :..... berger-propriétaire / berger  
rémunération : nourriture/ bêtes/ argent/ logement

2. Echange agriculteur/éleveur

Vendez-vous des cultures aux éleveurs ? oui non

Combien en vendez-vous ?

A quel prix ?

Les éleveurs viennent-ils pâturer dans votre champ ? oui non

A quel moment ?

Pour combien de temps ?

Vous donnent-ils quelque chose ? lait huile botte de mil fumier argent autre

Les éleveurs viennent-ils vous aider pour semer ?

Que leur donnez-vous en échange ?

Viennent-ils vous aider à récolter ?

Que leur donnez-vous en échange ?

Viennent-ils vous aider à labourer ?

Que leur donnez-vous en échange ?

Vous donnent-ils des bœufs ? oui non

Combien vous en ont-ils donnés ?

Allez-vous travailler pour eux après ?

Viennent-ils mettre le fumier chez vous ?

A quelle période ?

Donnez-vous à un éleveur des bœufs à garder ? oui non

Combien ? femelle mâle

A quel moment ? début sp pleine sp fin sp début ss pleine ss fin ss

Pour combien de temps ?

Le payez-vous ? si oui, combien ?

Les frais d'alimentation sont à la charge de qui ? vous le gardien les deux

Les frais de vaccination ? vous le gardien les deux

Les frais causés par les dégâts ? vous le gardien les deux

Vend il des animaux pour vous ? oui non

Combien d'animaux vivants ? morts ? jeune ? vieux ?

Prix de chaque animal vendu ?

L'argent vous revient-il ? oui non

Lieu de vente ?

Part-il en transhumance avec vos animaux ? oui non

Savez-vous le lieu de transhumance ?



Achetez-vous des bœufs ? si oui combien ?  
Prix de l'animal achetez ?  
Lieu d'achat ?  
Est-ce à un peulh que vous les achetiez ? oui non  
Participez-vous à des cérémonies peulhs ? lesquelles ?  
Qu'allez vous y faire ?  
Donnez-vous quelque chose ?  
Les peulhs vous donnent quelque chose ?

Achetez-vous des produits aux éleveurs ? oui non  
Quels produits ? lait huile fromage vache autre  
Combien en achetez vous ?(semaine, mois, année) la quantité ?  
A quel prix ?

Avez-vous des échanges avec des éleveurs ? oui non  
Quels types d'échanges ?  
Leur donnez-vous du mil/sorgho/maïs pour du lait ?  
(Donner un ordre au produit échanger) plus le mil ou plus le maïs.....  
La quantité de l'échange ?(par semaine, mois, année)

Existe t-il d'autre forme d'arrangement entre les éleveurs et agriculteurs ? oui non  
Si oui, lesquels ?

### **3. Les conflits**

Existe t-il des conflits ? Oui Non  
Si oui, avec qui ? Agriculteurs Eleveurs Forestiers Concessionnaires Autres (à préciser)

Quelles est la cause des conflits ? culture la terre l'eau autre(préciser)

Quelles sont les conséquences ?

Quelle en est la fréquence ?

Quelles sont les zones où vous rencontrez le plus de problèmes (à préciser) ?

Les champs les plus touchés ? (donnez un ordre)

A quelle période ? Arrivée Retour Autre moment

Les animaux causant les problèmes ? (donnez un ordre) bœuf caprins ovins ânes autre

Qui les gèrent ?

Comment sont-ils réguler ?(citer tous les intervenants possible en fonction de la gravité)  
(Si possible avoir un schéma de résolution des conflits)

Est-ce qu'il y a des prélèvements lors de leurs résolution ? Oui Non  
Si oui, de quelles natures sont-ils (type de produit et quantité) ?

Annexe 4 : Questionnaire pour les éleveurs Peulhs

EXPLOITATION PEULH

date :....../...../2003 enquêteur :

4. typologie de l'exploitation

nom  
ethnie : ..... relation à la famille:  
origine, localité : ..... ... membre de la famille  
age : ..... agri-propriétaire/enfant du propriétaire/femme/ouvrier  
rémunération : nourriture/ bêtes/ argent/ logement  
Effectif du ménage :

Activités de production :

Rôle de chaque membre de la famille dans chaque activité :

L'AGRICULTURE

Combien de champs possédez-vous ?

Combien de superficie par champ ?

Quelle type de culture utilisez-vous par champ ?

Quel est votre rendement par culture ?

A quelle distance du village se trouve vos champs ?

Comment avez-vous acquis la terre que vous cultivez ? Héritage Don Bail Achat Autre

Qui vous l'a passée ? Délégué dendi Délégué peul un ami peul un ami agriculteur Autre

Si par bail, combien payez-vous ? Depuis combien de temps ? Comment payez-vous ?

Vous même en louez-vous ? Oui non

A qui en louez-vous ? Combien ?

Comment se situe vos champs par rapport à la zone tampon ?

A la limite dedans Pas très loin Très loin Autre

Quelqu'un vient t-il travailler pour vous dans vos champs ? Oui non

Vient-il pour ? sarclage labour semis récolte autre(préciser)

Combien le payez-vous ?

Utilisez-vous des produits chimiques ? Insecticides Pesticides Herbicides Engrais Autre

Pour quelle culture les utilisez-vous ?

Est-ce que vous avez pris des crédits pour vous aider ? oui non

A qui, et à combien s'élèvent t-ils ?

Est-ce que vous pratiquez les feux de brousse ? Oui Non

Quand mettez-vous le feu ? Début saison sèche Pleine saison sèche Fin de saison sèche

Début saison des pluies

Précisez votre calendrier de culture ? Pour chaque culture si possible

Quelles cultures vendez-vous ?

A quelle période de l'année vous les vendez ? saison sèche    saison des pluies    fêtes    autres  
 Pourquoi vendez-vous ? Manque d'argent    Malades    augmenter troupeau    produits divers(préciser)  
 Part de la production autoconsommée ?  
 Part vendue ?

Il y a t-il des échanges de produits avec qui, et de quel(s) produits ? famille (parents, frère, autre)  
 villageois    éleveurs sédentaires    transhumants    chefs religieux    autres

Participez-vous au semis chez un autre ? si oui, chez ? un peulh    un agriculteur    autre(préciser)  
 Combien êtes-vous payer ? argent(préciser somme)    nourriture(mil/sorgho/maïs...)    autre

Participez-vous à la récolte chez un autre ? si oui, chez qui ? peulh    agriculteur    autre(préciser)  
 Combien êtes-vous payer ? argent(préciser somme)    nourriture(mil/sorgho/maïs...)    autre

Achetez vous du mil, sorgho, maïs..... ?  
 quelle quantité ?  
 Pourquoi en achetez vous ?  
 A quelle période en achetez vous ?

Quelle(s) autre(s) activité(s) menez-vous en dehors de l'agriculture ?

### 5. L'élevage (si une des activités)

Races :	
Les espèces élevées(effectif) Sexe ratio ?	Bœuf    Chèvres    moutons    Âne    Poule    Pintade
Système d'élevage ?	
Combien de mise bas a t-il par an ?	
Ces animaux sont-ils vaccinés ?	
Et contre quelle(s)pathologie(s) ?	
Confiez-vous des animaux ?	(Nombre)
Vous en confie t-on ?	(Nombre)
Pourquoi vous les confiez ?	
Combien de temps les confiez-vous	
Rémunérez-vous le confieur ?	
Si problème avec les animaux confiés, comment ça se passe ?	
Quels droits avez-vous sur le lait, le nouveau né ? Et lui ?	
Relation avec le confieur ?	
Quel type de fourrage donnez- vous ?	Pâturage libre / complément / Coupé / en enclos

Donnez-vous des animaux pour des cérémonies ? si oui lesquelles ? Et combien ?

Combien d'animaux donnez-vous à vos enfants ?

Utilisez-vous le fumier des animaux pour vos cultures ? A quel moment ?

Que représente pour vous vos animaux ? source de revenu, de capital    autre



### Questions à poser pour les bovins, ovins, caprins

Est-ce que vous vendez vos animaux ? Oui Non

Pourquoi vendez-vous ? Malades Manque d'argent de fourrage Réforme Besoin manger autre

Combien en vendez-vous ? Le prix de vente par animal ?

Lieux de vente des animaux ? Marché Bouché agriculteurs Eleveurs Autres(préciser)

Connaissez où vont les animaux ? Quels marchés ? Et après... ?

Combien de vieux vendez-vous ? Prix de vente par animal ?

Lieu de vente des animaux vieux ? Marché Bouché agriculteurs Eleveurs Autres(préciser)

Connaissez où vont les animaux ? Quels marchés ? Et après... ?

Combien de morts vendez-vous ? Prix de vente par animal ?

Lieu de vente des animaux morts ? Marché Bouché agriculteurs Eleveurs Autres(préciser)

Connaissez où vont les animaux ? Quels marchés ? Et après... ?

A quelle période de l'année vous les vendez ? saison sèche saison des pluies fêtes autres

Quels produits vous tirez des animaux ? Viande Lait huile fromage Peau Autre

Utilisation des produits ? échanges sociaux (dons, taxes...) Autoconsommation Vente fumier Autre

A quel prix sont-ils vendus ?

Le lieux de vente ?

A qui sont vendus les produits ?

Comment les vendez-vous selon chaque produit ? sac kilo gobelets autre

Connaissez-vous les intermédiaires et les destinataires finaux de la vente de vos produits ?

Qui intervient dans la vente des produits, et de quels produits ?

Ces revenus sont distribués à qui ?

Quels sont les charges pris en compte par les hommes et celles par les femmes ?

Qu'est-ce que vous mangez pendant la transhumance ?

Retournez-vous de temps en temps sur le campement d'attache pour récupérer des aliments ?  
lesquels ?

produits auto consommez-vous ? Viande Lait huile Autre(préciser)

Part des produits autoconsommées ?

Part des produits vendus ?

Achetez-vous ? Lait huile viande fromage autre

A quel moment ? fin saiso

Il y a t-il des échanges de produits avec ? famille agri éleveurs sédentaires transhumants autres

Citez tous les acteurs intervenant dans les échanges ?

Quel type d'échange est dominant ? Echanges sociaux  
En échange des produits que recevez-vous ?

Echanges marchands

Quels sont les contrats qui vous lient à d'autres acteurs ? Fumure    gardiennage    autre(préciser)

Achetez-vous des produits ?

Quels produits, et quelle quantité ?

Pourquoi en achetez-vous ?

A quelle période en achetez-vous ?

Lieux de pâturage pour chaque animaux en saison pluies et saison sèches ? Parcours trashnumance

Situer tous les points d'eau autour du village, près des champs ?

Est-ce qu'il y a des couloirs de passages pour le bétail sur le terroir du village ? Ou ?

Endroits sur le terroir du village qui sont reconnus comme des zones de pâturage ? si oui ou ?

Il y a-t-il des marchés sur le parcours de transhumance ? Si oui, les noms ?

### **L'organisation des agriculteurs et éleveurs**

Appartenez-vous à des groupements ou à toute autre organisation professionnelle ? si oui, le nom ?

Forme d'assistance dont vous bénéficiez ? Technique    formation    matériel    financière    autres

Que donnez-vous en échange ?

Sous quelle forme, nature ?

### **6. Les conflits**

Existe-t-il des conflits ? Si oui, avec qui ? Agriculteurs    Eleveurs    Forestiers    Autres (préciser)

Quelles est la cause des conflits ?

Quelles sont les conséquences ?

Quelle en est la fréquence ?

Quelles sont les cultures où vous rencontrez le plus de problèmes (à préciser) ?

A quelle période ? toute l'année    début S.S.    pleine S.S.    fin S.S.    Début S.P.    pleine S.P.    fin S.P.

Qui les gèrent ?

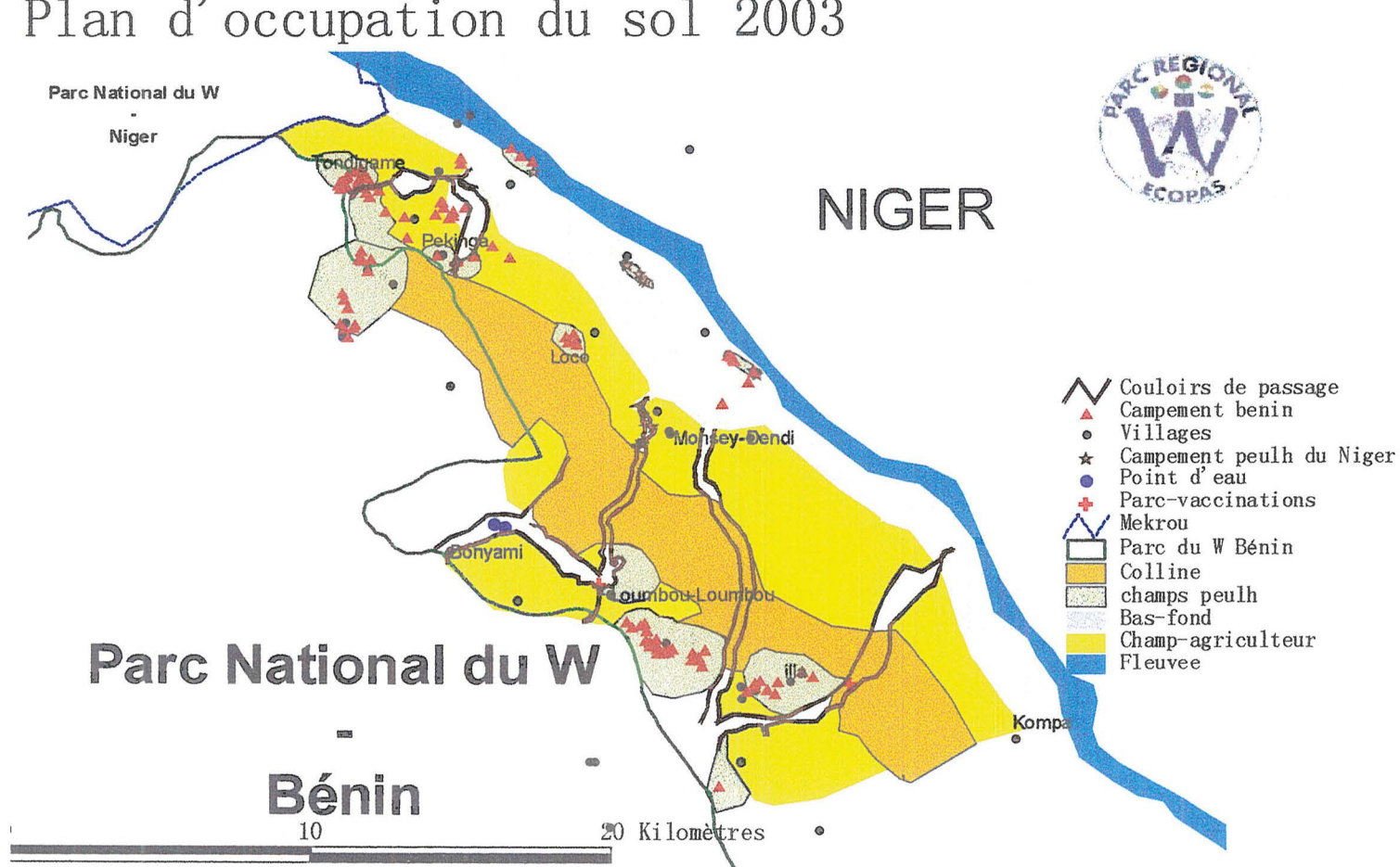
Comment sont-ils régulés ? (citer tous les intervenants possibles en fonction de la gravité)

Est-ce qu'il y a des prélèvements lors de leurs résolutions ? Oui    Non

Si oui, de quelles natures sont-ils (type de produit et quantité) ?

Quelle est pour vous la solution pour arranger les conflits ?

# Plan d'occupation du sol 2003



Auteur: Camaléonte Maxime

Août 2003



# Annexe 6 : Effectif d'animaux après une transhumance

Informations tirées des entretiens avec les éleveurs. 15 d'entre eux ont fourni les types de déstockage de leur troupeau après la transhumance. Ces résultats sont à prendre avec beaucoup de précaution

Eleveurs N°	Nombre d'animaux au départ de la zone d'attache	Nbre d'anx perdus par mort naturelle	Nbre d'anx tué par des prédateurs	Nbre d'anx disparus (volés, égarés)	Nbre d'anx pris par les agents forestiers	Nbre d'anx vendus lors du parcours	Nbre d'anx échangés/ confiés	Nbre anx récupérés	Nbre d'anx achetés	Nbre d'animaux Totaux à la fin de la transhumance
20	40	7	3	2	0	0	1	1	0	28
23	60	0	1	3	0	1	0	0	0	55
24	300	5	3	2	0	2	0	0	0	290
30	100	10	4	7	0	0	0	0	0	79
31	100	7	2	3	0	0	0	0	0	88
32	50	10	0	5	0	0	0	0	0	35
41	100	20	6	5	0	3	0	0	0	66
42	150	0	0	2	0	1	0	0	3	150
43	17	0	6	0	1	1	0	0	0	9
44	4900	50	15	10	0	10	4	1	0	4812
46	98	10	1	5	2	1	0	0	0	79
47	97	10	2	5	0	4	0	0	0	76
50	95	10	4	5	0	2	0	0	0	74
51	96	20	4	5	0	2	0	0	0	65
53	196	3	4	0	0	5	0	0	0	184

Annexe 7 : Quantification et axes de transhumance

		Eleveur n°1		Eleveur n°2		Eleveur n°3		Eleveur n°4	
Zone d'attache		Barkégé		Barkégé		Barkégé		Barkégé	
Effectif du troupeau bovin		100		150		200		130	
Bovin P	Bovin N P	80	20	100	50	150	50	130	0
Effectif du troupeau ovin		7		100		10		60	
Ovin P	Ovin N P	0	7	100	0	0	10	60	0
Itinéraire de transhumance		<u>National</u> : Loumbou-Loumbou - Sankana - Goulakoara - Dialbio - Kanderou - Founougo <u>Niger</u> : Boumba - Tame - Sagoula - Guilagé - Zigui (Dosso)		<u>National</u> : Barkégé - Djangouré - Sankana - Founougo <u>Niger-Mouton</u> : Djebou - Boubou - Farne - Niamadey - Maniebongou - Kollo - Niamey - Zarmaganda - Ouallam		Pekinga-Bonyami-Bossebangou-Peta Kobay-Tielakorougi-Sankana-Berinfadama-Boulakoara-Yerebio		National: Loumbou-Loumbou - Sankana - Goulakoara - Dialbio - Kanderou Niger: Boumba - Tame - Sagoula - Guilagé - Zigui (Dosso)	

		Eleveur n°5		Eleveur n°6		Eleveur n°7		Eleveur n°8	
Zone d'attache		Barkégé		Barou		Barou		Barou	
Effectif du troupeau bovin		100		100		15		100	
Bovin P	Bovin N P	0	100	95	5	0	15	95	5
Effectif du troupeau ovin		6		0		0		0	
Ovin P	Ovin N P	0	6	0	0	0	0	0	0
Itinéraire de transhumance		-		1: Barou-MonseyHaoussa-Danana-Illa-Kodjebangou-Parc W 2: Barou-Bakossokoara-Koarazeno-L-L-Peta Boyidi-Parc W		-		Barou - Monsey - Danana Niger	

		Elevé n°9		Elevé n°10		Elevé n°11		Elevé n°12	
Zone d'attache		Delliki		Djangouré		Djangouré		Djangouré	
Effectif du troupeau bovin		130		150		0		20	
Bovin Parti	Bovin N P	0	130	115	35	0	0	19	1
Effectif du troupeau ovin		100		0		50		4	
Ovin P	Ovin N P	100	0	0	0	0	50	0	4
Itinéraire de transhumance		Mouton: (Niger) Djebou-Mangaygé BK: Pekinga-Bouroua-Toudou-Tendinima-Djenkolli-Napaniagou-Kabegou		1: Djangoure - Tondigame - Mekrou 2: Djangoure - Sankana - Founougo		-		Barou-Koarazenou-Bonyami-Sankana-Boulakoasi-Perra	

		Elevé n°13		Elevé n°14		Elevé n°15		Elevé n°16	
Zone d'attache		Djangouré		Illa		Illa		Illa	
Effectif du troupeau bovin		100		200		140		60	
Bovin P	Bovin N P	100	0	150	50	0	140	56	4
Effectif du troupeau ovin		0		0		18		40	
Ovin P	Ovin N P	0	0	0	0	0	18	0	40
Itinéraire de transhumance		National: Djangoure - Torom - Boukoy mouton: Pekinga - Guene Niger: Djangoure - Djebou - Foga		Founougo		-		Founougo	



	Eleveur n°17	Eleveur n°18	Eleveur n°19	Eleveur n°20
Zone d'attache	Illa	Illa	Illa	Illa
Effectif du troupeau bovin	65	400	20	100
Bovin Parti   Bovin Non	0   65	0   400	0   20	0   100
Effectif du troupeau ovin	0	20	0	10
Ovin Parti   Ovin Non	0   0	0   20	0   0	0   0
Itinéraire de transhumance	-	-	-	-

	Eleveur n°21	Eleveur n°22	Eleveur n°23	Eleveur n°24
Zone d'attache	Illa	Illa	Illa	Illa
Effectif du troupeau bovin	100	100	600	100
Bovin P   Bovin N P	0   100	0   100	0   600	65   35
Effectif du troupeau ovin	20	0	40	0
Ovin P   Ovin N P	0   20	0   0	0   40	0   0
Itinéraire de transhumance	-	-	-	Illa-Karsa-Benifadama-Goulakoara Mekrou-Birta-Biobangou-Kanderou

		Elevé n°25		Elevé n°26		Elevé n°27		Elevé n°28	
Zone d'attache		Kodjougou		Kolle		Loco		Loco	
Effectif du troupeau bovin		130		50		150		200	
Bovin P	Bovin N P	118	12	40	10	100	50	100	100
Effectif du troupeau ovin		0		0		0		0	
Ovin P	Ovin N P	0	0	0	0	0	0	0	0
Itinéraire de transhumance		Founougo		1: Monsey - Pekinga - Komokoara - Tilaou - Mekrou Galoubindieroa - Parc W 2: Monsey - Danna - Congo - Goumbo Dogonzamia - Karsa - Kombey Beri - Parc W		National: 1:Loco - Koarazeno - Bonyami Goulabangou - Kombey Beri - Parc W 2:Pekinga - Tigirri - Tigilli fondo - Bossebangou - Peta Kobay - Peta Boyidi - Parc W Niger: Barou - Bonbodji/ Tigirri - Djebou		National: 1:Loco - Koarazeno - Bonyami Goulabangou - Kombey Beri - Parc W 2:Pekinga - Tigirri - Tigilli fondo - Bossebangou - Peta Kobay - Peta Boyidi - Parc W Niger: Barou - Bonbodji/ Tigirri - Djebou	

		Elevé n°30		Elevé n°31		Elevé n°32		Elevé n°33	
Zone d'attache		Loco		Loubou-Loubou		Loubou-Loubou		Loubou-Loubou	
Effectif du troupeau bovin		150		40		100		300	
Bovin P	Bovin N P	100	50	0	40	96	4	0	300
Effectif du troupeau ovin		0		7		0		17	
Ovin P	Ovin N P	0	0	0	7	0	0	17	0
Itinéraire de transhumance		National: 1:Loco - Koarazeno - Bonyami Goulabangou - Kombey Beri - Parc W 2:Pekinga - Tigirri - Tigilli fondo - Bossebangou - Peta Kobay - Peta Boyidi - Parc W Niger: Barou - Bonbodji/ Tigirri - Djebou		-		Sankana-Founougo		Mouton: district de Dosso	

		Eleveur n°34		Eleveur n°35		Eleveur n°36		Eleveur n°37	
Zone d'attache		Loumbou-Loumbou		Loumbou-Loumbou		Loumbou-Loumbou		Loumbou-Loumbou	
Effectif du troupeau bovin		30		55		200		40	
Bovin P	Bovin N P	0	30	0	55	200	0	37	3
Effectif du troupeau ovin		0		16		0		0	
Ovin P	Ovin N P	0	0	0	16	0	0	0	0
Itinéraire de transhumance		-		-		Kanderou-Founougo		Founougo	

		Eleveur n°38		Eleveur n°39		Eleveur n°40		Eleveur n°41	
Zone d'attache		Monsey		Monsey		Tenne		Tenne	
Effectif du troupeau bovin		100		60		60		70	
Bovin P	Bovin N P	60	40	0	60	52	8	60	10
Effectif du troupeau ovin		20		30		0		2	
Ovin P	Ovin N P	0	20	30	0	0	0	0	2
Itinéraire de transhumance		Monsey-L-L-Bonyami-Sankana-Kanderou		-		Tenne-Monsey-Haoussa-Danana-KouyeBangou-Tchantagare-Goulabangou-Parc W		L-L-Peta Boyidi-Sankana-Founougo	



	Eleveur n°42		Eleveur n°43		Eleveur n°44		Eleveur n°45	
Zone d'attache	Tenne		Tenne		Tenne		Tenne	
Effectif du troupeau bovin	12		18		400		7	
Bovin Parti    Bovin Non	0	12	18	0	396	4	0	7
Effectif du troupeau ovin	0		12		30		3	
Ovin Parti    Ovin Non	0	0	0	0	0	30	0	3
Itinéraire de transhumance			<u>National:</u> L-L - Sankana <u>Niger:</u> L-L - Monsey - Djebou - Boumba - Beribango - Kobbe - Zoukoara - Kombourfou - Tielassi - kollo - Niamey - Karma		1: Barou-Koarazenou-L-L- Peta Boyidi-Goulabangou-Parc 2: Barou-Koarazenou-L-L- Peta Boyidi-Sankana-Founougo			

	Eleveur n°46		Eleveur n°47		Eleveur n°48		Eleveur n°49	
Zone d'attache	Tiguilli Fondo		Tiguirri		Tondigamé		Tondigamé	
Effectif du troupeau bovin	5000		200		30		28	
Bovin Parti    Bovin Non	4998	2	100	100	27	3	23	5
Effectif du troupeau ovin	20		40		30		0	
Ovin Parti    Ovin Non	0	20	40	0	28	2	0	0
Itinéraire de transhumance	Tiguilli Fondo - Koungoussita - Feta Kobay - Sankana - Bounankane - Yerebio - Founougo		<u>National:</u> 1:Tiengokoara - Tigirri - Perra - Bossebangou - Feta Kobay - Sankana - Bongoutire - Boye - Karsa - Kanderou - Founougo 2:Tiengokoara - Kodjougou - Tondigame - Tiolibongou - Sankana - Bongoutire - Boye - Karsa - Kanderou - Founougo Mouton: Tigirri - Kantero - Guene <u>Niger</u> mouton:Tigirri - Boumba - Bossia - Kounbourfou - Zoukoara Banizangou - kollo		Peta Kobay-Bonyami-Sankana-Founougo ou Garougé		Tondigame - Kodjougou - Parc W	
					mouton:Djangoure-Tiengokoara-Boumba-Bossia-Zoukoara-Niamodey			

		Eleveur n°50		Eleveur n°51		Eleveur n°52		Eleveur n°53	
Zone d'attache		Tondigamé		Tondigamé		Bonwalou		Illa	
Effectif du troupeau bovin		40		125		100		120	
Bovin P	Bovin N P	30	10	100	25	0	100	0	120
Effectif du troupeau ovin		100		2		6		0	
Ovin P	Ovin N P	85	15	0	2	0	6	0	0
Itinéraire de transhumance		mouton: Tondigame - Guene - togo Pekinga - Djebou - Dosso		-		-		-	

## Annexe 8





Campement Peulh Nigérien au Bord du Fleuve Niger (fin Mai 2003)



Hameau Peulh



Femmes Peulhes en pleine activité de tissage



Période critique, bovins en mauvais état



Bovins en très mauvais état



Un bovin se nourrissant d'Acacia, fin de saison sèche





Couloir de passage envahie des deux côtés par la culture de mil



Bovins dans un Parc de vaccination



Peulhs déplaçant





Troupeau en face d'un village d'agriculteur Misseria



Culture attelée



Marché à Bovins de MamassiPeulh



Moyen de transport des animaux



Femmes Peulhes vendant le lait au marché



Troupeau de bovins autour d'un feu afin de chasser les mouches et autres insectes





Peulhs et Bovins vivent ensemble !



Traite du matin : le petit est attaché à sa mère



Femmes Peulhes vendant le lait au campement





Conducteurs de troupeaux



Mares persistantes



Capture des animaux dans un parc de vaccination à Pekinga





Abri à jeunes animaux (bovins, ovins, caprins)



Abri à jeunes animaux



Abri à jeunes animaux village de Pekinga



Berger Peulh surveillant son troupeau près d'une mare



Pâturage de fin de saison sèche au bord du Fleuve Niger







Atelier de transhumance



Campagne de vaccination de Karimama



Grenier à mil (Loumbou-Loumbou)